

REPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix – Travail – Patrie

UNIVERSITE DE YAOUNDE I
ECOLE NORMALE SUPERIEURE
DEPARTEMENT DE SCIENCES DE
L'EDUCATION



REPUBLIC OF CAMEROUN

Peace – Work – Fatherland

UNIVERSITY OF YAOUNDE I
HIGHER TEACHER TRAINING COLLEGE
DEPARTMENT OF SCIENCES OF EDUCATION

STÉRÉOTYPES SOCIAUX ET CHOIX DE LA SÉRIE D'ÉTUDE MÉCANIQUE AUTOMOBILE PAR LES FILLES AU CAMEROUN

Présentée en vue de l'obtention du Diplôme de Professeur de l'Enseignement
Secondaire deuxième grade
Mémoire de D.I.P.E.S II

Par :

Calvin Audrey BIDOULA NKOULOU
Licencié en Économie

Sous la direction
M. Innocent FOZING
Maitre de Conférences



Année Académique
2015-2016



AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire de Yaoundé I. Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : biblio.centrale.uyi@gmail.com

WARNING

This document is the fruit of an intense hard work defended and accepted before a jury and made available to the entire University of Yaounde I community. All intellectual property rights are reserved to the author. This implies proper citation and referencing when using this document.

On the other hand, any unlawful act, plagiarism, unauthorized duplication will lead to Penal pursuits.

Contact: biblio.centrale.uyi@gmail.com

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES.....	i
DÉDICACES.....	v
LISTE DES SIGLES ET ABBREVIATIONS	vii
LISTE DES TABLEAUX ET FIGURES.....	viii
LISTE DES ANNEXES	ix
RÉSUMÉ.....	x
ABSTRACT	xi
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
CHAPITRE 1 :	3
PROBLÉMATIQUE DE L'ÉTUDE	3
1.1. CONTEXTE D'ÉTUDE.....	3
1.2. POSITION DU PROBLÈME	6
1.3. QUESTIONS DE RECHERCHE	7
1.4. OBJECTIFS DE RECHERCHE	7
1.4.1. Objectif général.....	8
1.4.2. Objectifs spécifiques	8
1.5. INTÉRÊTS DE L'ÉTUDE	8
1.5.1. Intérêt sur le plan politique	8
1.5.2. Intérêt sur le plan professionnel	9
1.5.3. Intérêt sur le plan psychosociologique	9
1.5.4. Intérêt sur le plan scientifique	9
1.6. DÉLIMITATION DE L'ÉTUDE	10
1.6.1. Délimitation thématique.....	10
1.6.2. Délimitation spatiale.	10
1.6.3. Délimitation temporelle.....	10
CHAPITRE 2 :	11
APPROCHE NOTIONNELLE ET CADRE THÉORIQUE.....	11
2.1. APPROCHE NOTIONNELLE.....	11
2.1.1. Stéréotypes sociaux	11

2.1.1.1. Stéréotypes sociaux selon la psychologie sociale	11
2.1.1.2. Stéréotypes comme une modalité des représentations sociales.....	13
2.1.2. Choix	14
2.1.2.1. Le choix comme une prise de décision.....	14
2.1.2.2. Le choix comme une orientation comportementale	16
2.1.3. Série d'étude mécanique automobile	17
2.1.3.1. Série d'étude	17
2.1.3.2. Mécanique automobile	17
2.1.4. Scolarisation de la jeune fille	18
2.2. REVUE DE LA LITTÉRATURE	19
2.2.1. Fonctions cognitives comme déterminant des choix individuels.....	20
2.2.2. Le processus de construction identitaire	23
2.2.3. Le choix comme élément de justification des pratiques	27
2.3. THÉORIES EXPLICATIVES DU SUJET.....	27
2.3.1. Théorie des représentations sociales	27
2.3.1.1. La représentation sociale selon Jodelet.	28
2.3.1.2. Elaboration et fonctionnement d'une représentation sociale	29
2.3.1.3. Les fonctions des représentations sociales.	31
2.3.2. Le modèle de la construction identitaire de Bagoit.....	32
2.3.3. La théorie sociale cognitive de Bandura (TSC)	35
2.3.4. La théorie de dissonance cognitive de Festinger.....	36
2.4. RAPPEL DES QUESTIONS DE RECHERCHE.....	37
2.4.1. Question principale de Recherche.....	37
2.4.2. Questions spécifiques de Recherche	37
CHAPITRE 3 :	42
MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE.....	42
3.1. RAPPEL DES OBJECTIFS DE L'ÉTUDE	42
3.2. LE TYPE DE RECHERCHE	43
3.3 PRÉSENTATION DU SITE DE L'ÉTUDE	43
3.2.1. Justification du choix du site de l'étude	43
3.3.2. Présentation du site de l'étude.....	44
3.4 POPULATION DE L'ÉTUDE	45
3.4.1. Population cible.....	45
3.4.2. Population accessible	45
3.4.3. Justification de la population d'étude.....	45

3.4.4. Critères de sélection des sujets.....	45
3.5. MÉTHODE D'ÉCHANTILLONNAGE ET ÉCHANTILLON DE L'ÉTUDE.....	46
3.5.1. Méthode d'échantillonnage.....	46
3.5.2. Echantillon de l'étude.....	46
3.6. TECHNIQUE DE COLLECTE DES DONNÉES.....	47
3.6.1. Entretien.....	47
3.6.1.1. Justification du choix de l'entretien individuel.....	48
3.6.2. Le guide d'entretien.....	48
3.6.3. Le cadre des entretiens.....	49
3.6.4. Le déroulement des entretiens.....	49
3.7. INSTRUMENT DE COLLECTE DES DONNÉES.....	50
3.8. ENQUETE PROPREMENT DITE ET DIFFICULTÉS RENCONTRÉES.....	50
3.8.1. Déroulement de l'enquête.....	50
3.8.2. Difficultés rencontrées lors du déroulement des entretiens.....	51
3.9. MÉTHODE DE TRAITEMENT DONNÉES COLLECTÉES.....	51
3.9.1. Présentation de la méthode d'analyse par théorisation ancrée.....	51
3.9.2. Les étapes de l'analyse par théorisation ancrée.....	52
CHAPITRE 4 :	56
PRÉSENTATION ET ANALYSE DES DONNÉES.....	56
4.1. ALICE : une fille déterminée.....	56
4.1.1. Un rêve qui naît à partir d'un défi.....	56
4.1.2. Au-dessus des préjugés.....	57
4.1.3. Une forte détermination.....	57
4.1.4. S'affirmer en tant que femme.....	58
4.1.5. Révoltée à l'intérieur.....	58
4.2. NADEGE : une fille passionnée.....	58
4.2.1. Un père pris à contre-pied.....	59
4.2.2. Faire face à l'opposition.....	59
4.2.3. Assumer son choix et prouver sa valeur.....	60
4.2.4. Forcer le respect.....	60
4.2.5. Un modèle pour les autres.....	60
4.3. VERONIQUE : une fille de caractère.....	61
4.3.1. L'amour pour le bricolage.....	61
4.3.2. un choix sans surprise.....	62
4.3.3. Être différente des autres.....	62

4.3.4. Contourner les difficultés	62
4.3.5. Révolutionner le secteur de la mécanique au Cameroun	62
4.4. INGRID : une fille ambitieuse.....	63
4.4.1. La présence d'un modèle.....	63
4.4.2. Une forte identification au sexe opposé	64
4.4.3. Relever les défis... ..	64
4.4.4. Un amour pour le métier	64
4.4.5. De grandes ambitions pour le futur	65
4.5. MERVEILLE : une fille motivée.....	65
4.5.1. À l'image de l'autre.....	65
4.5.2. Être différente des autres	66
4.5.3. Une haute estime de soi.....	66
4.5.4. Une discipline de fer	66
4.5.5. Rester femme en dépit de tout.....	67
CHAPITRE 5 :	70
INTERPRETATION DES RESULTATS, FORMULATION DES	70
HYPPOTHESES ET SUGGESTIONS.....	70
5.1.1. Interprétation de la première sous-catégorie « fonctions cognitives des stéréotypes sociaux.....	71
5.1.2. Interprétation de la sous-catégorie « fonctions identitaires des stéréotypes sociaux ».....	73
5.1.3. Interprétation de la sous-catégorie « fonctions de justification des pratiques ».....	75
5.2. MISE EN RELATION, INTÉGRATION, MODÉLISATION ET THÉORISATION .	76
5.2.1. Mise en relation des catégories d'analyse	76
5.2.2. Intégration des différentes composantes, modélisation et théorisation.....	77
5.3. IMPLICATIONS PROFESSIONNELLES	78
5.4.1. Au niveau des autorités publiques.....	79
5.4.2 Au niveau des filles	80
CONCLUSION GÉNÉRALE	81
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	83
ANNEXES	86

À

mes parents

Claude Marcelin NKOULOU NKOULOU

Et

Doris AKWEN ABAH

REMERCIEMENTS

La réalisation de ce travail n'aurait pas été possible sans la participation active de nombreuses personnes et il serait tout à fait ingrat de ne pas leur témoigner de gratitude au regard de tous les nombreux efforts consentis dans le cadre de ce travail. Il s'agit notamment :

- De l'école normale supérieure de Yaoundé par le biais de son directeur, le professeur Nicolas Gabriel Andiga, qui ont tout disposé dans le cadre de la formation pour permettre un meilleur suivi des cours et donc une bonne formation ;
- Du Pr Fozing Innocent , Directeur de ce mémoire pour son entière disponibilité , ses précieux conseils indispensables pour la réalisation de cette étude ;
- Du Pr Pierre Fonkoua, chef de département des sciences de l'éducation pour le gros travail fourni pendant toute la durée de la formation ;
- De l'ensemble des enseignants du département des sciences de l'éducation pour leur patience, leur entière dévouement tout au long des deux années de formation à l'ENS de Yaoundé;
- Du Dr Mgbwa Vandelin, pour le soutien, les conseils et tous les sacrifices consentis ;
- Des grandes familles Nkoulou et Abah
- De Monsieur et Madame et Mebengo'o pour leur amour et sacrifices consentis
- De l'ensemble des camarades de promotion pour l'amour et le soutien accordé ;
- De tous les enquêtés , pour leur disponibilité et entière compréhension ;
- De l'ensemble de nos sœurs , Ghislaine, Estelle, Ingrid, Success, Dorimène, Armande ainsi que de notre nièce Elisabeth pour leur amour et soutien indéfectibles ;
- Du groupe Divine Grace, pour son soutien et son amour ;
- De tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce travail mais dont les noms ne figurent pas ici

LISTE DES SIGLES ET ABBREVIATIONS

Art :	article
CAP :	Certificat d’Aptitude Professionnel
CO :	Conseiller d’orientation
DIPCO :	Diplôme de conseiller d’orientation
DSCE :	Document de stratégie pour la croissance et l’emploi
E :	mathématiques et techniques
EPT :	Education Pour Tous
F1 :	Construction métallique
GT :	Grounded Theory
MF-CM :	Métaux en feuilles-construction métallique
QS :	Question Spécifique
RS :	Représentation sociale
STT :	Sciences et Techniques du Tertiaire
TSC :	Théorie sociale cognitive
TSCOP :	Théorie sociale cognitive de l’orientation scolaire et professionnelle
UNESCO :	Organisation des nations unies pour l’éducation , la science et la culture
VIS :	Variable indépendante spécifique

LISTE DES TABLEAUX ET FIGURES

■ Les tableaux

Tableau 1 : tableau synoptique des questions de recherche, des catégories, des indicateurs et des modalités	38
Tableau 2 : identification des enquêtés.....	47
Tableau 3 : synthèse des résultats sur les stéréotypes sociaux	67

■ Les figures

Figure n°1 : le Cycle induction-déduction de la GT (d'après Walter D. Fernández).....	54
Figure N°2 : Le continuum entre la collecte et l'analyse des données.....	54
Figure N°3 : la saturation d'un code. Exemple.	55
Figure 4 : esquisse de modélisation du choix de la série d'étude mécanique automobile à partir des stéréotypes sociaux	78

LISTE DES ANNEXES

- 1- Attestation de recherche délivrée par le département des SCED**
- 2- Guide d'entretien**

RÉSUMÉ

La présente étude a pour thème **stéréotypes sociaux et choix de la série d'étude mécanique automobile par les filles au Cameroun**. Elle part du constat suivant lequel en dépit du manque d'intérêt à l'égard de la série d'étude mécanique automobile par les filles au Cameroun au regard des stéréotypes sociaux la qualifiant de série d'étude « masculine », Considérant les effectifs des filles dans cette série au sein des établissements d'enseignement Technique, certaines filles décident cependant de s'élever au-dessus de ces croyances et même de s'en servir pour se construire une identité personnelle, ceci en faisant le choix de poursuivre leurs études dans cette série d'étude.

L'étude a de ce fait été envisagée avec une méthode qualitative de type exploratoire, laquelle a pour but de chercher à comprendre le phénomène des stéréotypes sociaux . A cet effet, la question principale ayant orienté la recherche est la suivante : **certains éléments des stéréotypes sociaux permettent-ils de comprendre le choix de la série d'étude mécanique par les filles ?** La réponse à cette question a permis de mettre en évidence les constats, les enjeux, les raisons motivant cette recherche ainsi que les écrits et théories justifiant cette recherche. Trois autres questions spécifiques ont pu émerger à la suite de cette question principale.

La recherche a eu recours à des entretiens semi-directifs sur un échantillon de cinq sujets dans le but d'explorer en profondeur les questions spécifiques qui ont émergé de la question principale de recherche et la méthode d'analyse par théorisation ancrée a servi pour l'analyse et l'interprétation des résultats .

De cette analyse, il y ressort que les stéréotypes sociaux constituent un levier sur lequel s'appuient les filles pour se construire une identité personnelle. Ce qui a de ce fait permis de faire émerger la théorie suivante : **les stéréotypes sociaux comme facteurs de la construction de l'identité personnelle**. Des suggestions tirées pour la plupart du discours des enquêtés ont été émises pour susciter plus d'intérêt chez les filles en ce qui concerne la série d'étude mécanique automobile et pour favoriser leur intégration au sein de l'appareil productif.



ABSTRACT

This study is themed social stereotypes and choice of series of auto mechanics study by girls in Cameroon. It starts from the following observation that despite the low demand for studies in the field of auto mechanics by girls in Cameroon, with respect to the social stereotypes qualifying the field of study "masculine", however some girls decide to rise above these beliefs and even use it to build a personal identity by choosing to continue their education in this field of study.

The study has therefore been envisaged with a qualitative method of an exploratory type, which is to try to understand the phenomenon studied . To this end, the main question that guided the research is as follows: do some elements of social stereotypes help us to understand the choice of the field of mechanical study by girls? The answer to this question has to highlight the findings, the issues, the reasons for, the writings and theories justifying this research. Three other specific issues did emerge as a result of that main question.

This research made use of semi-structured interviews with a sample of five subjects in order to explore in depth the specific issues that emerged from the main research question and method of analysis by grounded theory was used for the analysis and interpretation of results.

From this analysis, it appears that there social stereotypes constitute a lever on which is based the girls to build a personal identity. This has therefore led to the emergence the following theory: social stereotypes as factors in the construction of personal identity. Suggestions from most of the respondents' statements were issued to generate more interest in girls with regard to the series of auto mechanics study and to promote their integration into the productive sector.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

L'orientation scolaire de la jeune fille reste encore de nos jours une préoccupation permanente de la société Africaine ceci, au regard des valeurs et croyances partagées par l'ensemble des communautés et qui sont transmises au fil des générations.

En dépit de la souscription de la plupart de ces Etats , parmi lesquels figurait le Cameroun, au concept de l'éducation pour tous (EPT), initié lors de la conférence de Jomtien en Thaïlande ainsi que de nombreux efforts déployés par les autorités Camerounaises dans le but de s'arrimer étroitement aux recommandations de ladite conférence, fort est de constater que de nombreuses disparités existent encore entre les garçons et les filles sur le plan de l'accès à certaines séries d'études, lesquelles sont socialement réservées aux garçons au détriment des filles, au rang desquelles figure la série d'étude mécanique automobile.

Le rôle de l'école pourtant est de rendre possible la réussite scolaire de tous les élèves et de faciliter leur intégration sociale et professionnelle quel que soit la voie qu'ils choisissent. L'article 7 de la constitution affirme à cet effet que : « l'Etat garantit à tous l'égalité d'accès à l'éducation sans discrimination de sexe, d'opinion publique, philosophique et religieuse, d'origine sociale, culturelle, linguistique ou religieuse » . Bien qu'il n'existe aucune restriction sur le plan administratif, la série d'étude mécanique automobile peine à accueillir des candidats de sexe féminin, ce qui consolide d'avantage les croyances partagées.

Cependant, dans un contexte social où la majorité des individus de sexe féminin semble se conformer aux exigences sociales en ce qui concerne certaines séries d'études dont la mécanique automobile, se trouvent quelques exceptions qui semblent ne pas partager les mêmes croyances que les autres et ont décidé de poursuivre leurs études dans ladite série en dépit des opinions publiques.

Ce constat constitue le point de départ de la présente recherche dont le thème est intitulé : **stéréotypes sociaux et choix de la série d'étude mécanique automobile par les**

filles au Cameroun. Laquelle recherche a pour question principale : **certains éléments des stéréotypes sociaux permettent-ils de comprendre le choix de la série d'étude mécanique automobile par les filles ?**

Pour réaliser cette recherche, le travail s'articule autour de cinq chapitres. Le premier chapitre concerne la problématique et s'attèlera tour à tour à positionner et formuler le problème de fond soulevé par l'étude, à préciser ses intérêts. le deuxième chapitre porte sur l'insertion théorique centrée sur l'approche notionnelle, la revue de la littérature et les théories explicatives du sujet. Le troisième chapitre fera l'état de la méthodologie et des techniques qui ont été utilisées pour analyser les données. Le quatrième chapitre portera sur la présentation et l'analyse des données issues de l'enquête et enfin le cinquième chapitre qui conduira à l'interprétation des résultats, à la formulation des hypothèses et aux suggestions.

CHAPITRE 1 :

PROBLÉMATIQUE DE L'ÉTUDE

Ce présent chapitre relatif à la problématique de l'étude et que Grawitz (2004) définit comme « *l'ensemble des hypothèses, des orientations, de problèmes envisagés dans une théorie, dans une recherche* », a pour but de mettre en valeur les questions essentielles qui vont guider notre réflexion sur le thème de recherche que nous étudions. Il sera donc question dans cette partie, de parler du contexte général, de formuler et de poser le problème, dénoncer les objectifs de l'étude, l'intérêt ainsi que la délimitation de l'étude.

1.1. CONTEXTE D'ÉTUDE

Dès les années qui suivirent son accession à l'indépendance (1960), le jeune Etat Camerounais a rapidement fait face à de nombreux défis dont ceux liés à son développement économique. Le système éducatif à prédominance générale qui existait jusqu'alors et dont le rôle consistait à assurer la transition administrative entre les colons et les nationaux apparaissait inefficace pour réaliser de tels objectifs. Tsala Tsala (2004), soulignait à cet effet que l'école instaurée en Afrique à l'époque coloniale par les colons avait pour objectif « *de former des auxiliaires de l'administration ayant une certaine maîtrise de la langue pouvant diffuser la culture et les croyances occidentales (agents administratifs, interprètes, instituteurs). La perspective d'une éducation ouverte sur l'avenir est clairement apparue avec l'avènement de l'indépendance vers les années soixante*».

Cette préoccupation, non pas spécifique uniquement à l'Etat camerounais a fait l'objet sur le plan régional, d'une rencontre qui s'est tenue en 1969 au Kenya et dont l'une des principales recommandations au sortir de ladite conférence fut à juste titre l'instauration par les pays membres au sein de leur système éducatif, de l'enseignement technique dans le but de les préparer à assurer par eux-mêmes leur développement économique et de pouvoir ainsi se libérer progressivement de la dépendance étrangère .

Avant cela, il est important de noter que déjà en 1962, l'UNESCO, dont l'Etat Camerounais était membre, tirait la sonnette d'alarme à l'endroit des pays en développement en leur recommandant pour le bien de leur développement de promouvoir le système d'enseignement technique. La réaction de l'Etat Camerounais à cette alarme ne s'est pas faite attendre ceci à en juger par le décret numéro 62 /DF/431 du 10/12/62 portant organisation du Conseil supérieur de l'enseignement technique et de la formation professionnelle ; lequel conseil justement avait pour missions entre autres d'étudier toutes les mesures propres à favoriser le développement de l'enseignement technique au Cameroun. Ainsi, le conseil supérieur de l'enseignement technique donnait son avis sur la création et l'orientation des établissements publics et privés de l'enseignement technique (journal officiel de la république fédérale du Cameroun , 15 janvier 1963).

Depuis lors, la multiplication des établissements d'enseignement technique au Cameroun ainsi que les différentes dispositions qui sont prises en faveur de ce type d'enseignement par les autorités témoignent de la volonté des pouvoirs publics de s'arrimer aux dispositions internationales et de relever ainsi le défis du développement.

Cette préoccupation a pris une toute autre envergure ces dernières années aux travers des objectifs d'émergence que s'est fixé le Cameroun pour l'horizon 2035 initié par son président de la république son excellence Paul Biya et dont la teneur se trouve consignée dans le document de stratégie pour la croissance et l'emploi (DSCE). Objectifs qui mettent principalement l'accent principalement l'accent sur l'investissement comme moteur essentiel du développement et dont la matérialisation se traduit à travers les grands chantiers.

Toujours dans le même sillage et en étroite ligne avec les objectifs de développement, rappelons qu'en décembre 2002, en exécution d'une commande du ministère des affaires économiques, de la programmation et de l'aménagement du territoire (MINEPAT), le bureau d'étude Canadien Tesult Eduplus a mené une étude des potentialités du marché et de définition pour la formation professionnelle et technique au Cameroun. Il y est ressorti qu'après le secteur rural, le Cameroun disposerait de six (06) autres niches pour lesquelles l'investissement en capital humain serait très rentable et au rang desquels figure le secteur de la mécanique de réparation et d'entretien mécanique automobile.

Cependant, cette forte volonté de l'Etat de mettre en place un système d'étude professionnalisant, comme dans toute société se heurte à un autre système éducatif celui-là culturel avec lequel il ne possède pas toujours d'atomes crochus surtout lorsque ce dernier se trouve encore être fortement ancré, attaché aux coutumes et traditions à l'image de la société Camerounaise.

Comme dans la plupart des sociétés Africaines, la société Camerounaise se caractérise par une diversité culturelle qui pour la plupart converge vers les mêmes croyances surtout s'agissant du rôle et de la place de la femme dans ladite société. Maiga Diallo (1993) affirme dans ce sens que : « *dans la conscience collective des sociétés humaines, la place de la femme est, en général réduite au cadre domestique tournant autour de la maternité, de l'éducation des enfants et de l'entretien du foyer* »

Cette image de la femme ainsi que les croyances qui sont véhiculées autour d'elle et qui sont transmises au cours du processus de socialisation des individus influencent fortement le comportement de cette dernière ainsi que ses choix surtout ceux qui tournent autour de son orientation scolaire et professionnel et opposent de ce fait une vive résistance aux objectifs que se sont fixées les autorités au travers de l'enseignement technique et plus précisément la série d'étude mécanique automobile. Abdur-Razaq ibn Abdul-Mouhsin Al Badr (2006) affirme à cet effet que : « *la femme dans sa constitution et sa création possède caractéristiques physiques (faiblesse physique , aptitudes à la maternité) et psychiques (tendresse , humeur changeante) qui lui confère un statut particulier dans la société* ».

Si presque tout le monde s'accorde sur le fait que la scolarisation est un droit pour tous autant pour les garçons que pour les filles (Matchinda, 2006, 2008 ; Mapto Kengne, 2006), force est de constater que l'on rencontre dans la culture Camerounaise certains paramètres qui conduisent les filles à penser qu'elles ne sont pas « dignes » de pratiquer certains métiers dits « masculins » (UNESCO, 1998) et donc de choisir certaines séries d'études au rang desquelles figure la mécanique automobile.

Les questions qui se posent sont celles de savoir : comment susciter la motivation chez les filles quant au choix de la série d'étude mécanique automobile ? Comment renverser la vapeur afin d'obtenir un certain équilibre entre les filles et les garçons dans le domaine de la mécanique automobile au Cameroun ?

1.2. POSITION DU PROBLÈME

Les questions ci-dessus évoquées conduisent à aborder la problématique de l'orientation des filles au regard des perceptions sociales. Nous nous intéressons particulièrement au choix de la série d'étude mécanique automobile par les filles au regard des stéréotypes sociaux.

Le Cameroun a depuis longtemps entamé la course vers le développement économique et, ces dernières, à la suite de nombreuses mesures est passé à la vitesse supérieure. Conscient que l'éducation constitue un élément fondamental de cet objectif de développement, il a vite fait de souscrire au concept d'éducation pour tous initié par les nations unies (conférence de jomptien,1990) ainsi qu'aux recommandations de l'UNESCO d'associer au système d'étude d'enseignement général, un système d'étude à vocation technique qui lui permettrait de pouvoir répondre aux exigences liées à la course vers le développement économique ; lequel système dans sa diversité accueillerait les deux sexes sans discriminations aucunes comme le défendent d'ailleurs les auteurs Matchinda et Nkonpa Kouomegne : « *il n'y a pas de doute que la demande croissante de compétences aux deux sexes à tous les niveaux de la structure professionnelle* » (Matchinda et Nkonpa Kouomegne, 2006, Matchinda, 2008) ; position prise par les auteurs qui s'inscrit d'ailleurs en étroite ligne avec la constitution du Cameroun dans son article 7 et qui déclare que « *l'Etat garantit à tous l'égalité d'accès à l'éducation sans discrimination de sexe, d'opinion publique, philosophique et religieuse, d'origine sociale , culturelle , linguistique ou religieuse* » , en d'autres termes, les individus des deux sexes ont le droit à tout système d'enseignement de leurs choix.

Près de cinquante-quatre ans (54) après le décret portant l'organisation du conseil supérieur de l'enseignement technique et de la formation professionnel, de grandes avancées ont été réalisées par le pays dans le domaine de la formation technique. Cependant, malgré les nombreux efforts et nombreuses mesures prises par les autorités pour assurer aux individus des deux sexes une formation adéquate susceptible de leur permettre d'intégrer plus tard l'appareil productif du pays(égalité de genre, promotion de la scolarisation de la jeune fille, lutte contre toutes les formes de discrimination, éducation inclusive), le constat fait le suivant : certaines séries d'études de l 'enseignement technique industriel et en particulier la série d'étude mécanique automobile restent encore peu ou pas sollicitées par les filles.

Cependant encore, en dépit de ce décor à fort accent masculin de l'enseignement technique industriel en général et de la série d'étude mécanique automobile en particulier, dans un environnement professionnel marqué par le règne des hommes, parviennent néanmoins à se trouver quelques femmes qui ont fait le choix de s'élever au-dessus des préjugés, de prendre à contrepied les attentes sociétales et d'utiliser les stéréotypes sociaux sur la pratique de la mécanique automobile par les filles comme un élément à partir duquel elles se construisent une identité personnelle(Bajoit,1997)

Cette situation des femmes mécaniciennes, dans une société dont les croyances s'inscrivent en faux contre cela, suscite de nombreuses interrogations la présente étude à y faire un arrêt pour entrer dans l'univers de ces héroïnes et comprendre les motivations qui sont les siennes dans un milieu qui « appartient aux hommes ».

1.3. QUESTIONS DE RECHERCHE

Au regard de ce qui précède, une question se pose : certains éléments des stéréotypes sociaux permettent-ils de comprendre le choix de la série d'étude mécanique automobile par les filles?

De cette question qui est considérée comme principale, découlent d'autres questions spécifiques en l'occurrence :

- Les éléments des fonctions cognitives permettent-ils de comprendre le choix de la série d'étude mécanique automobile par les filles ?

- Les éléments des fonctions identitaires permettent-ils d'appréhender le choix de la série d'étude mécanique automobile par les filles ?

- Les éléments des fonctions de justifications des pratiques permettent-ils de cerner le choix de la série d'étude mécanique automobile par les filles?

1.4. OBJECTIFS DE RECHERCHE

Pour Mvondo (2003) citant Ntebe Bomba (1991) , l'objectif se définit comme « *le point d'atterrissage et à la fois le point de décollage dans le développement de l'étude. Il*

s'avère être la partie la plus délicate dans le développement de l'œuvre académique , car il porte la plus-value scientifique qu'il faut faire clairement au départ pour la rendre évidente à la fin de l'œuvre ».

Les objectifs dans la présente étude sont de deux ordres : un objectif général et des objectifs spécifiques.

1.4.1. Objectif général

L'objectif de cette étude vise à analyser le rôle des stéréotypes sociaux sur le choix de la série d'étude mécanique automobile par les filles au Cameroun

1.4.2. Objectifs spécifiques

Pour atteindre l'objectif général escompté ci-haut, il importe de l'opérationnaliser en des objectifs spécifiques. L'étude consistera donc plus spécifiquement à :

- Examiner le rôle des fonctions cognitives sur le choix de la série d'étude mécanique automobile par les filles ;
- Examiner le rôle des fonctions identitaires sur le choix de la série d'étude mécanique automobile par les filles ;
- Examiner le rôle des fonctions de justification des pratiques sur le choix de la série d'étude mécanique automobile par les filles.

1.5. INTÉRÊTS DE L'ÉTUDE

L'intérêt d'une étude se trouve dans sa pertinence et son apport dans la résolution des problèmes dont fait face la société. L'intérêt de cette étude se situe sur quatre plans : politique, professionnel, psychosociologique et scientifique.

1.5.1. Intérêt sur le plan politique

Le rôle de l'Etat à travers l'éducation est de former les individus, des deux sexes, dans tous les secteurs domaines d'activité afin qu'ils puissent plus tard intégrer l'appareil productif du pays et participer de ce fait au développement d ce dernier. Il s'agit donc pour le politique de pouvoir assurer à la base de toute formation, une égalité de chance entre les deux sexes pour rester en étroite ligne avec les objectifs millénaires du développement. La

présente étude pourra de ce fait permettre aux autorités publics de saisir quelques paramètres qui expliquent le choix de certaines filles de s'élever au-dessus des stéréotypes et d'embrasser des domaines professionnels dits « masculins » dont la mécanique automobile en particulier et de développer à cet effet de meilleures stratégies pour permettre à leurs pairs d'emboîter le pas ; ce qui permettra de réduire les disparités entre les hommes et les femmes sur le plan professionnel et de contribuer ainsi en l'atteinte de l'un des objectifs du millénaire pour le développement qui est « l'égalité hommes-femmes ». également, cette étude pourra permettre aux autorités de trouver là une des solutions de lutte contre le chômage , surtout celui des femmes qui évitent dès la base ce type de métier en mettant sur pied des stratégies pour les inciter à s'y engager.

1.5.2. Intérêt sur le plan professionnel

La présente étude constituera un outil utile aux agents éducatifs en général et aux spécialistes de l'orientation scolaire en particulier sur lequel ils pourront s'appuyer pour mener à bien leurs missions dont l'une d'entre elle est d'aider les individus en l'occurrence les élèves à mieux se connaître et à pouvoir par eux même construire un projet scolaire et ou professionnel. Elle leur fournira les éléments nécessaires leur permettant de cerner les facteurs motivationnels des individus de sexe féminin qui s'engagent à faire des séries d'études traditionnellement réservées aux garçons.

1.5.3. Intérêt sur le plan psychosociologique

Cette étude permet d'attirer l'attention des familles et de la société en générale sur les conséquences que peuvent avoir les stéréotypes à l'égard des femmes surtout en ce qui concerne le domaine professionnel, sur le manque à gagner que cela représente sur le plan du développement ainsi que de place que celle-ci occupe dans la société.

1.5.4. Intérêt sur le plan scientifique

Le présent travail de recherche s'inscrit dans la mouvance des préoccupations classiques du système éducatif en général et du conseiller d'orientation en particulier : l'intégration des jeunes au système de formation et plus tard de production. En effet, la question des représentations revêt une importance majeure et demeure aujourd'hui une préoccupation pour la communauté scientifique au vu des enjeux qui en découlent. L'originalité de cette étude se situe donc dans l'évaluation de l'impact des représentations sociales sur le choix de la série d'étude mécanique automobile par les filles.

1.6. DÉLIMITATION DE L'ÉTUDE

ici, il sera question de circonscrire la recherche , ceci sur un triple plan à savoir : thématique , spatial et temporel.

1.6.1. Délimitation thématique.

Cette étude fait partie des études réalisées en psychologie de l'éducation ; l'une des branches des sciences de l'éducation. Aussi, elle se limitera à analyser le rôle des stéréotypes sociaux sur l'orientation scolaire des filles et plus précisément sur le choix de la série d'étude mécanique automobile par les filles.

1.6.2. Délimitation spatiale.

La présente étude portant sur les stéréotypes sociaux et le choix de la série d'étude mécanique automobile par les filles au Cameroun a été menée compte tenu de la modicité des moyens financiers disponibles ainsi que des contraintes de temps uniquement au sein de la région du centre Cameroun, plus particulièrement dans la ville de Yaoundé ; notamment au sein du lycée technique de Nkolbisson et du CETIC de Ngoa-ekélé .

1.6.3. Délimitation temporelle.

Sur le plan temporel, cette étude s'est déroulée dans le cadre des activités liées à la formation pour le compte de l'année académique 2015/2016 conduisant à l'obtention du diplôme de conseiller d'orientation (DIPCO)

Ce chapitre préliminaire a permis d'examiner la problématique, les objectifs, l'intérêt et les limites de notre étude. Au chapitre suivant, il sera question de se pencher sur les mises au point théorique du thème faisant l'objet de l'étude.

CHAPITRE 2 :

APPROCHE NOTIONNELLE ET CADRE THÉORIQUE

Selon Ouellet (1999, p. 85) «Une recherche sans fondement théorique peut être considérée comme une agitation intellectuelle, une tempête d'idées ».

Ainsi, après avoir identifié et formulé le problème au Chapitre 1, il convient d'élaborer une grille de lecture qui permettra plus tard de lire les résultats de l'étude en vue de leur donner une signification. Le présent chapitre se propose de présenter l'approche notionnelle ou encore la définition des concepts opératoires du sujet, la revue de la littérature, les théories explicatives du sujet, la formulation des hypothèses et leur opérationnalisation et enfin, le tableau récapitulatif des variables, indicateurs, modalités et items.

2.1. APPROCHE NOTIONNELLE

Engager un travail scientifique nécessite au préalable des clarifications sur les différents concepts qui composent le sujet. A cet effet, Durkheim (1968) cité par Sop (2011) déclare que: « *la première démarche du sociologue doit être de définir les choses qu'il traite, afin que l'on sache de quoi il est question* ». Ceci étant, nous allons définir les notions clés de notre thème.

2.1.1. Stéréotypes sociaux

La notion de stéréotypes a fait l'objet de nombreuses investigations de la part de nombreux auteurs. Surtout, il a constitué un jardin privilégié de la psychologie sociale .

2.1.1.1. Stéréotypes sociaux selon la psychologie sociale

Définie par le dictionnaire Larousse (2005) comme étant une formule banale, une opinion dépourvue de sens, les stéréotypes sociaux constituent un concept qui a émergé véritablement au niveau des sciences sociales dans les années 70, notamment grâce au journaliste Américain Walter Lippmann (1982) qui l'introduisit pour la première fois et

qu'il décrivait alors comme « *des images dans nos têtes (simplificatrices , relativement rigides et pas toujours de bonne qualité...) qui fonctionneraient comme des filtres entre la réalité objective et l'idée que l'on s'en fait* »

Depuis, ce concept a évolué et constituer l'un des champs d'investigation majeurs de la psychologie sociale cognitive. A cet effet , il existe un grand nombre de définitions pour ce terme dans la littérature scientifique (Miller, 1982)

Aujourd'hui, un consensus semble trouvé et les stéréotypes sont généralement définis comme : « un ensemble de caractéristiques attribuées à un groupe social » (Ashmore et Del Boca, 1981 ; Zanna et Olson, 1994) ; (l'ensemble des croyances d'un individu relatives aux caractéristiques ou aux attributs d'un groupe » (Judd et Park, 1993) ; « *des croyances à propos des caractéristiques , attributs et comportements des membres de certains groupes* » pour ne citer que ces auteurs, la liste étant loin d'être exhaustive.

Les stéréotypes font donc référence à des croyances à l'égard d'un groupe, lesquelles croyances sont parfois fausses fondées par exemple sur des corrélations totalement illusoire mais qui peuvent également contenir des éléments de vérité (Eagly, 1987).

Les stéréotypes sont un schéma cognitif associé à l'un des critères tels que : l'apparence physique, le sexe, l'identité religieuse, politique, ethnique, sexuelle, critères qui définissent nos croyances et qui guident nos jugements sur les groupes sociaux et sur leurs ensembles. Ceci s'explique par le fait que nous n'avons pas assez de temps et de disponibilité pour traiter la grande quantité d'information potentiellement disponibles à propos de certains groupes sociaux.

Cependant, il faut noter le fait que les stéréotypes fonctionnent aussi comme des justifications idéologiques pour les asymétries de statut et le pouvoir dans les rapports en groupe, ou sur un ensemble des modes opératoires socialement transmis et qui définissent le rôle et les fonctions des membres de groupe stéréotypés. C'est une représentation à la fois commune au plus grand nombre de membres d'un groupe.

2.1.1.2. Stéréotypes comme une modalité des représentations sociales

Emile Durkheim (1858-1917) fut le premier à évoquer la notion de représentations qu'il appelait « *collectives* » à travers l'étude des religions et des mythes. Pour ce sociologue, « *les premiers systèmes de représentations que l'homme s'est fait du monde et de lui-même sont d'origine religieuse* ».

A sa suite de nombreux auteurs en l'occurrence le français Moscovici se sont appropriés le concept et l'ont ainsi développé et enrichi. En effet, des représentations collectives de Durkheim, on passe aux représentations sociales, lesquelles Jodelet définit comme « *une forme de connaissance socialement élaborée et partagée ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social* ».

Il s'agit en fait d'un concept (savoirs de sens commun), qui constitue un grand ensemble à l'intérieur duquel l'on retrouve plusieurs autres concepts qui sont plus ou moins liés les uns aux autres dont : les préjugés (qui sont définies comme des formes de Jugement positif ou négatif formulé par anticipation et sans examen préalable en fonction d'une personne et d'une chose), les discriminations et les stéréotypes.

D'après Jodelet, ces stéréotypes remplissent cinq principales fonctions dont :

- Des fonctions cognitives :

Les représentations sociales permettent aux individus d'intégrer des données nouvelles à leurs cadres de pensée, c'est ce que Moscovici a mis en évidence à propos de la psychanalyse. Ces connaissances ou ces idées neuves sont diffusées plus particulièrement par certaines catégories sociales : les journalistes, les politiques, les médecins, les formateurs...

- Des fonctions d'interprétations et de construction de la réalité :

Elles sont une manière de penser et d'interpréter le monde et la vie quotidienne. Les valeurs et le contexte dans lequel elles s'élaborent ont une incidence sur la construction de la réalité. Il existe toujours une part de création individuelle ou collective dans les représentations. C'est pourquoi elles ne sont pas figées à jamais, même si elles évoluent lentement.

- Des fonctions d'orientation des conduites et des comportements :

Les représentations sociales sont porteuses de sens, elles créent du lien ; en cela elles ont une fonction sociale. Elles aident les gens à communiquer, à se diriger dans leur environnement et à agir. Elles engendrent donc des attitudes, des opinions et des comportements.

- Des fonctions identitaires :

« les représentations ont aussi pour fonction de situer les individus et les groupes dans le champ social...(elles permettent) l'élaboration d'une identité sociale et personnelle gratifiante, c'est-à-dire compatible avec des systèmes de normes et de valeurs socialement et historiquement déterminés » .

Les stéréotypes constituent donc des croyances, ne s'appuyant parfois sur aucun fondement empirique, socialement partagées sur les attributs d'un groupe ; lesquelles croyances jouent un rôle important dans l'orientation des conduites des individus appartenant à ce groupe, dans leurs différentes orientations.

2.1.2. Choix

L'on peut définir la notion de choix suivant plusieurs aspects :

2.1.2.1. Le choix comme une prise de décision

D'après le dictionnaire Larousse (2005) , le choix désigne l'action de choisir(qui selon le même ouvrage signifie adopter par préférence) ; en psychanalyse, il désigne le mode par lequel l'individu se rapporte à un objet susceptible de satisfaire la pulsion du sujet.

Selon la psychologie, le choix fait référence à un processus qui déclenche l'activité mentale au terme duquel une décision est prise. Les goûts , intérêts, plaisirs et déplaisirs sous forme d'affluents, constituent ce que l'on appelle les stimuli internes contrairement aux stimuli externes qui eux se constituent d'expérience vécues par le sujet, par son environnement et qui resurgissent sous forme de réminiscence.

Sur le plan philosophique, le choix désigne selon le dictionnaire Quillet (1990 :2193) « *d'une part l'acte par lequel on se détermine pour une chose plutôt que pour une autre et d'autre part le résultat de cette détermination* ».

Par « décision » on désigne à la fois le processus qui conduit à prendre parti lorsque l'on se trouve dans une situation de choix difficile et son issue, la « décision ».

Les situations de choix sont extrêmement diverses dans leur complexité et dans leurs enjeux. Certaines supposent la mise en œuvre de toute une mécanique sociale, d'autres sont strictement individuelles, d'autres sont quotidiennes et d'une grande banalité, certaines sont tout à fait exceptionnelles et ne concernent limitée de personnes.

Selon la littérature, l'on peut tenter de présenter un schéma général qui, moyennant des adaptations, peut s'adapter à une gamme étendue de situations. Celui proposé par Herbert Simon dans les années 1960, décrit le processus de décision en quatre étapes :

- Une phase de diagnostic dans laquelle on analyse la nature du problème auquel on est confronté et les conditions dans lesquelles il se pose
- Une phase de conception au cours de laquelle les options possibles sont identifiées et définies avec précision
- Une phase de sélection qui consiste à retenir une des options préalablement dégagées et à rejeter les autres
- Une phase d'évaluation de la solution retenue

S'agissant des conduites de décision, il faut noter que les individus développent différentes formes de stratégie. certains fondent leur choix sur un principe unique qu'ils appliquent systématiquement : faire ce que disent les parents, le grand frère... d'autres par contre considèrent les options deux par deux et les compare selon des attributs plus ou moins nombreux , ils peuvent par exemple exiger que pour être retenue une option doit dépasser un certain seuil sur plusieurs attributs. D'autres encore considèrent un ensemble d'options et procèdent par élimination ; après avoir hiérarchisé les attributs et fixés des seuils, ils rejettent d'abord les options en deca du seuil pour le premier attribut, puis ils passent au second. certains sujets ne comparent pas les options mais évaluent chacune pour retenir finalement la première qui leur paraît acceptable (ils ne sont plus alors en situation de choix , mais en situation de jugement). Le sujet devant décider ne décide jamais en une fois, le problème étant repris à de nombreuses reprises, des stratégies diverses peuvent être utilisées et le sont effectivement.

Si le sujet dispose d'un répertoire de stratégies, il a aussi tendance à en utiliser plus fréquemment certaines que d'autres et l'on peut les caractériser par son style de décision :

- Le style intuitif : les décisions sont prises rapidement, sont peu justifiées, et sont fortement sous la dépendance des émotions et des sentiments
- Le style rationnel : les décisions sont réfléchies, fondées sur une information étendue et l'on examine leurs conséquences à long terme
- Le style dépendant : les décisions sont influencées par les avis d'autrui et sont conformes aux normes sociales dominantes.

On peut cependant tenter de présenter un schéma général

2.1.2.2. Le choix comme une orientation comportementale

Il apparaît important de souligner que les individus sont tous les jours appelés à faire des choix, ceci en tenant compte de l'environnement dans lequel ils se trouvent et des stimuli auxquels ils sont soumis. Cité par Ndogmo Mbapté (2008 :15), Akamase (2002) pense en effet que « l'individu choisit en fonction des valeurs, des opinions et des normes communément admises par son groupe d'appartenance et parfois de son groupe de référence ».

L'environnement dans lequel évoluent les élèves au Cameroun est fortement marqué par les croyances culturelles compte tenu surtout de la diversité culturelle dont le pays fait l'objet. Il va sans dire que ce fort ancrage culturel exerce une influence sur les attitudes des individus au quotidien et donc des différentes orientations qu'ils empruntent tout au long de leur vie.

dans une étude menée sur la scolarisation des filles dans l'arrondissement de Mora, Lopsiwa (2010) soulignait que les filles de cette localité ont du mal à terminer leur cycle d'étude primaire à cause du fort ancrage des coutumes de la localité, lesquelles leur donnent d'opérer des choix qui vont dans le sens des préceptes de la tradition et donc de léser les études au profit de la gestion du foyer. Cependant, certaines filles décident par contre de faire le choix de poursuivre leurs études et de ne pas se soumettre à la tradition ; leur choix leur permettent donc d'orienter leur comportement dans le sens de leurs projets.

Rappelons que dans le cadre de la présente recherche, le choix en question concerne la série d'étude mécanique automobile par les filles au Cameroun.

2.1.3. Série d'étude mécanique automobile

2.1.3.1. Série d'étude

Sur le plan pédagogique, une série d'étude peut se définir comme un domaine d'étude ou le parcours scolaire s'articule autour de l'apprentissage d'une activité ou d'une branche spécifique de la science ou de la technique.

2.1.3.2. Mécanique automobile

Pour le dictionnaire Larousse (2005) , le terme mécanique renvoie à un domaine de la physique ayant pour objet l'étude des forces et des mouvements

Si l'on se réfère au dictionnaire Encarta (2009), la génie mécanique renvoie à une branche de l'ingénierie concernant la conception , la fabrication , l'installation, l'exploitation d'engins, de machines et de processus de fabrication. Dans le système éducatif Camerounais, il s'agit en fait d'une série d'étude du système d'enseignement technique industriel dont la formation des apprenants s'oriente autour de la fabrication en série d'ensembles mécaniques , de l'apprentissage, de la réparation et de l'entretien des engins de transport. Elle est une des spécialités du grand groupe de la génie mécanique à l'intérieur duquel l'on retrouve également les spécialités telles que : F1 (construction métallique), E (mathématiques et techniques), MF-CM (métaux en feuilles-construction métallique).

Il s'agit en fait d'un environnement d'apprentissage doté de ses pratiques et de ses connaissances et à l'intérieur duquel les apprenants évoluent et se façonnent pour devenir plus tard des professionnels du domaine.

Compte tenu des besoins de l'industrie naissante au Cameroun, la mécanique automobile est présente dans le système d'enseignement technique Camerounais et ce depuis sa création ainsi que les multiples aménagements qui ont été faits au s'agissant des différents textes relatifs à son organisation.

Cette série d'étude permet de doter les apprenants autant les filles que les garçons de capacités nécessaires leur permettant de pouvoir résoudre les problèmes relatifs au secteur de la mécanique automobile dans le pays.

Nécessitant d'abord le passage par un tronc commun avant la spécialisation, les élèves aujourd'hui, à la faveur des dernières modifications apportées par le ministère des enseignements secondaires du Cameroun sur l'organisation de l'enseignement technique industriel, ont désormais la possibilité dès la première année de choisir la mécanique automobile comme spécialité et d'y évoluer compte tenu du fait que cette série en elle-même est très diversifiée et se subdivise en plusieurs autres spécialités au rang desquels l'on peut citer : « la mécanique de réparation », « l'électricité automobile » ou encore « la mécanique de réparation ».

2.1.4. Scolarisation de la jeune fille

Généralement, la définition qui est donnée au terme « fille » dépend de l'angle dans lequel se situe la définition. Elle peut donc se définir sur plusieurs plans :

- Sur le plan biologique :

Pour le dictionnaire Larousse (2005), une fille est une personne du sexe féminin considérée par rapport à son père ou à sa mère. C'est donc un être humain qui fait partie de la classe des mammifères, femelle de l'homme et qui présente des caractéristiques physiques spécifiques qui le différencient de ce dernier et qui se mettent en place particulièrement à l'âge de la puberté telles que : l'apparition de la poitrine (qui lui permettra de pouvoir nourrir son petit), l'élargissement du bassin, l'apparition des règles, la voix qui devient fine...

- Sur le plan social

Pour Fonkoua (2006 :7), « *on peut observer pour le monde africain traditionnel que la femme est reconnue essentiellement dans la société comme donneuse de vie et nourricière* ». Ceci revient à dire que la femme occupe une place particulière dans la société, différente de celle qu'occupe l'homme. Elle est généralement considérée comme étant celle qui s'occupe de l'éducation des enfants, de la gestion du foyer.

La famille africaine se présente comme une structure spécifique avec ses règles et ses usages. En effet, la société africaine traditionnelle a connu une organisation concentrique allant du groupe familial à l'ethnie en passant par des organisations plus ou moins importantes. De sorte que l'individu appartient toujours à plusieurs groupes de degrés différents ce qui se traduit par des rapports asymétriques entre les individus : l'homme a la préséance sur la femme, l'adulte sur l'enfant, les anciens sur les jeunes. La famille traditionnelle africaine fonctionne donc sur le mode de ce type de hiérarchie des statuts et des personnes

Selon Tsala (2008), la survie du groupe dépend de la stricte observance de cette linéarité sociale. La famille africaine traditionnelle fonctionne sur le mode de ce type de hiérarchie, de statut et de personnes.

Dans ce type d'organisation, le rôle de la femme se résume le plus souvent à la gestion du foyer. Le groupe ayant défini à l'origine un répertoire de tâches qui ne saurait recevoir la participation de celle-ci ; dans le cas contraire, cette dernière se verrait mise à l'écart du groupe.

Fanta Diallo (1993) , défend cette position et va même au-delà pour montrer que ce mode de pensée n'est pas seulement propre aux Africains est universel et traduit l'idée depuis toujours , la femme a toujours été plus considérée dans son rôle de donneuse de vie ,de mère , ce qui a d'elle un être délicat , fragile et d'une façon ou d'une autre a conduit les hommes à la classer dans un type de tâche bien précis. Elle affirme d'ailleurs dans ce sens que : « dans la conscience collective des sociétés humaines, la place de la femme est, en général réduite au cadre domestique tournant autour de la maternité , de l'éducation des enfants et de l'entretien du foyer).

2.2. REVUE DE LA LITTÉRATURE

Pour Ndie (2005), Toute recherche vise à faire avancer les connaissances et, pour y parvenir, il faut connaître l'état des connaissances existantes. Toute chose qui se fait par le biais de la revue de la littérature entendue comme l'ensemble des productions scientifiques sur un sujet. elle consiste à faire l'inventaire scientifique des travaux de recherche menés sur un thème général.

2.2.1. Fonctions cognitives comme déterminant des choix individuels

Plusieurs travaux dans la littérature se sont attelés à mettre en avant l'importance de la dimension cognitive de l'individu dans le processus de choix des individus surtout dans le domaine professionnel. Parmi ces travaux, se trouvent entre autres ceux de Bandura sur la théorie sociale cognitive qui s'oppose au Behaviorisme et avance que ce ne sont pas seulement les environnements qui déterminent les choix individuels, mais que les individus et leurs environnements se déterminent mutuellement.

Ce dernier développe en effet, la notion de « sentiment de compétence » ou « d'auto efficacité » et défend l'idée selon laquelle l'être humain est un être intentionnel, capable de se donner des buts et d'en changer. Bandura s'intéresse ainsi aux événements internes et pas seulement aux stimulations externes et en particulier au sentiment de compétence.

A l'origine, cette notion désignait les croyances de l'individu sur sa propre capacité à se comporter en adéquation au résultat espéré. Cependant la définition s'est élargie aux croyances des personnes sur leurs capacités à exercer un contrôle sur leur vie et sur leurs capacités à mobiliser des connaissances et des actions spécifique pour réaliser une tâche donnée. Le sentiment de compétence influe ainsi sur les buts, sur les choix d'activités et sur la persévérance face aux obstacles ; sur l'efficacité à résoudre des problèmes ; sur l'autorégulation, en orientant l'activité de sélection de situations et d'activités, pour s'engager dans divers situations susceptibles d'aboutir à un succès et éviter celles où la personne s'attend à échouer.

Hackett et Betz (1981) ont repris cette théorie pour comprendre les choix d'orientation des adolescents et des adolescentes, montrant que ces choix peuvent s'expliquer conjointement par les centres d'intérêt et le sentiment de compétence. ainsi, des jeunes ne font pas tel choix d'orientation par manque de compétences objectives, mais parce qu'ils ont un sentiment de compétence faible par rapport à ces études. Ainsi un faible sentiment de compétence en mathématiques, même s'il ne correspond pas à une faiblesse objective, agit

comme une barrière vis-à-vis de certaines filières et vis-à-vis d'un grand nombre de métiers qui exigent des « compétences quantitatives ». Cette hypothèse de l'influence sociale souligne que le sentiment de compétence peut contribuer à expliquer les différences de choix professionnel liées au sexe. Hackett et Betz ont montré en effet que les filles s'estiment généralement moins compétentes que les garçons pour les professions

scientifiques. Ainsi, le sentiment de compétence semble être un facteur critique de motivation pour les projets de carrière des individus. Chez les filles. La théorie cognitive sociale et le sentiment de compétence développée par Bandura , Betzet Hackett, présumant que l'influence des facteurs cognitifs personnels, contextuels et sociaux ont un impact sur la formation de l'intérêt, des buts et de la réalisation de la carrière.

Dans le même sillage, Gottfredson (1981) a proposé une modélisation des représentations des professions en les classant selon deux axes : masculinité/féminité et niveau de prestige. Elle montre que tous les enfants prennent conscience en premier lieu de la différence sexuée des emplois, puis que les différentes fonctions ont des niveaux de prestige social inégaux.

À partir de treize ou quatorze ans, tous les adolescents disposent ainsi d'une carte cognitive unique pour se représenter les professions. Parmi les champs possibles de travail, une zone des choix de carrière acceptables peut être tracée selon trois critères :

La compatibilité du sexe perçu de chaque métier avec l'identité de genre, la compatibilité du niveau perçu de prestige de chaque métier avec le sentiment d'avoir les capacités pour accomplir ce travail, et la volonté de faire le nécessaire pour obtenir le travail désiré. Cette carte des carrières acceptables déterminera ultérieurement les changements de métiers possibles.

Durant ses recherches, l'auteur fait l'hypothèse de l'existence d'une structure d'une organisation ordonnée des préférences , différente d'une répartition aléatoire . Elle parvient à la conclusion de l'existence de chaînes significatives chez les filles et de l'absence de chaînes significatives comparables chez les garçons. Chez les filles, la chaîne puéricultrice-institutrice-professeur est « développementale » et assure quasi chronologiquement le passage entre le pôle soin, la puéricultrice intervenant auprès du nourrisson, et le pôle enseignement, l'institutrice intervenant auprès de l'enfant et le professeur auprès de l'adolescent.

Chez des garçons, la chaîne la plus centrale est celle qui relie les deux professions les plus fréquentes, pilote à sportif, mais leur corrélation est moins forte que celle de l'enfance chez les filles.

Dans ses travaux sur le processus d'élaboration des représentations sociales, Moscovici a établi le fait que pour qu'une représentation se crée , deux processus qui sont directement liés à la dimension cognitive des individus se mettent en œuvre . il s'agit de :

■ l'objectivation

Le processus d'objectivation permet aux gens de s'approprier et d'intégrer des phénomènes ou des savoirs complexes. Il comporte trois phases :

- Le tri des informations en fonction de critères culturels et surtout normatifs, ce qui exclut une partie des éléments.
- La formation d'un modèle ou noyau figuratif : les informations retenues s'organisent en un noyau « simple, concret, imagé et cohérent avec la culture et les normes sociales ambiantes »
- La naturalisation des éléments auxquels on attribue des propriétés ou des caractères. Le noyau figuratif prend un statut d'évidence et devient la réalité même pour le groupe considéré.

■ l'ancrage :

Il s'agit de l'enracinement social de la représentation et de son objet. Ce processus comporte plusieurs aspects :

le sens : l'objet représenté est investi d'une signification par le groupe concerné par la représentation. A travers le sens, c'est son identité sociale et culturelle qui s'exprime.

- l'utilité : les éléments de la représentation ne font pas qu'exprimer des rapports sociaux mais contribuent à les constituer ... Le système d'interprétation des éléments de la représentation a une fonction de médiation entre l'individu et son milieu et entre les membres d'un même groupe.

Le langage commun qui se crée entre les individus et les groupes à partir d'une représentation sociale partagée, leur permet de communiquer entre eux. Le système de référence ainsi élaboré exerce à son tour une influence sur les phénomènes sociaux.

- L'enracinement dans le système de pensée préexistant : pour intégrer de nouvelles données, les individus ou les membres d'un groupe les classent et les rangent dans des cadres de pensée socialement établis.

Des attentes et des contraintes sont en même temps associées aux éléments de la représentation, en termes de comportements prescrits.

- Le processus d'ancrage, situé dans une relation dialectique avec l'objectivation, articule les trois fonctions de base de la représentation : fonction cognitive d'intégration de la nouveauté, fonction d'interprétation de la réalité, fonction d'orientation des conduites et des rapports sociaux.

2.2.2. Le processus de construction identitaire

La notion « d'identité » a fait l'objet de nombreuses investigations. Plusieurs auteurs s'y sont investis et ont apporté à leur façon une définition à ce concept et surtout à la manière dont elle se construit et se développe.

Parlant du développement de l'adolescent, Erik Erikson (1968) fut le premier à y associer le concept d'identité. Selon sa théorie, la crise d'identité (l'atteinte d'un sentiment d'identité en dépit de sentiments de confusion identitaire) caractérise la crise normative de l'adolescence. Erikson écrit par exemple que, comme résultat du travail intégratif du moi (ego) (synthèses et resynthèses du moi) une configuration d'identité est progressivement établie au long de l'enfance. Il s'agit d'une configuration qui « *intègre progressivement des données constitutionnelles, des besoins libidinaux idiosyncrasiques, des capacités privilégiées, des identifications signifiantes, des défenses efficaces, des sublimations réussies et des rôles acceptables* » (1968). Pourtant, Erikson lui aussi donne au concept d'identité des connotations différentes. « *Tantôt il semble se référer à un sentiment conscient d'unicité individuelle, tantôt à une force inconsciente poussant à la continuité de l'expérience, tantôt encore à une solidarité avec les idéaux d'un groupe* » (1968).

Il a cependant tenté de préciser les éléments centraux de l'identité en les situant, dans quelques descriptions souvent citées, au niveau de l'expérience individuelle de soi : un sentiment d'identité est « *un sentiment d'unité personnelle vécue (sameness) et de continuité historique* » (1968) ; et dans une définition plus élaborée : « Le sentiment conscient d'avoir une identité personnelle est basé sur deux observations simultanées : la perception de l'unité de soi et de la continuité de sa propre existence dans le temps et l'espace, et la perception du fait que les autres reconnaissent son unité et sa continuité » (1968), p. 50.

La dernière définition renvoie implicitement à deux types d'équilibre (*balance*) : entre unité et changement, et entre soi et contexte.

Un balancement comparable est décrit par Tap (1988) pour qui l'identité est une « dialectique dynamique » consistant en deux processus : un processus d'assimilation dans lequel se situe l'adaptation aux autres, et un processus de différenciation dans lequel se place la différenciation à l'égard des autres, donc le développement de caractéristiques uniques.

Van der Werff (1985) lui aussi conçoit l'identité en termes d'équilibre. Les individus peuvent être objectivement identifiés par toutes sortes de données comme les caractéristiques physiques, le nom, la date de naissance, les descriptions biographiques, le Q.I., les attitudes, les besoins, les traits de personnalité, etc. . Prenons par exemple la personne en tant que citoyen : elle est identifiée par l'État avec des caractéristiques comme le nom, l'adresse, la date de naissance, le numéro de sécurité sociale. Du point de vue subjectif, la plupart de ces données n'ont pas grand sens ; elles ne comptent pas tellement, à moins que les points de vue objectif et subjectif ne soient en désaccord : je peux avoir de sérieux problèmes dans ma vie si je nie être détenteur du numéro de sécurité sociale qui m'a été donné par l'État. Mon adresse ou mon profil d'A.D.N. ne comptent pas beaucoup au plan interpersonnel : ma femme et mes enfants se centrent sur d'autres critères, et d'un point de vue subjectif je préfère moi aussi qu'ils m'identifient par d'autres caractéristiques, plus psychologiques. Dans la situation professionnelle, d'autres identificateurs subjectifs et objectifs sont pertinents. Il est difficile de dire ce qui est exactement pertinent dans les différentes situations. Ce sont à la fois la personne et le contexte qui, ensemble, « négocient » les identificateurs pertinents. « L'identité », ainsi, ne réfère pas à un ensemble fixe de caractéristiques, mais à des identificateurs dont la pertinence dépend des relations personne-contexte dans une situation spécifique.

La théorie originale d'Erikson a inspiré de nombreuses recherches empiriques. Dans cette ligne, le modèle le plus connu est celui des statuts d'identité de Marcia. Pour lui, l'identité est « *une organisation interne, construite par soi, dynamique, de besoins, de capacités, de croyances et d'histoire individuelle* » (1980), (159). Il s'agit d'une structure hypothétique (comparable à la « configuration » d'Erikson), par-delà « *les ensembles observables de réponses de résolution des problèmes* » (1980), (160). Dans ses recherches, Marcia s'est centré sur le niveau comportemental, à savoir les processus

d'exploration et d'engagement de soi. Sur cette base, il a distingué quatre statuts d'identité :

- l'identité réalisée (*identity achievement*) dans laquelle les engagements de la personne ont été pris après une phase d'exploration d'alternatives significatives, le moratoire (*moratorium*) où la personne se trouve activement engagée dans un processus d'exploration ;
- l'identité prescrite (*foreclosure*) où les engagements sont pris sans qu'il y ait eu exploration d'alternatives ;
- l'identité diffuse (*diffusion*) dans laquelle la personne n'a pas d'engagements.

Pour cet auteur, les statuts sont « des manières de gérer la question de l'identité en fin d'adolescence » (Marcia, 1980) p .161, Les quatre statuts forment une extension de la description bipolaire qu'Erikson donnait de l'issue de la crise d'identité à l'adolescence (identité versus diffusion d'identité).

Plusieurs auteurs dans la tradition de Marcia ont également formulé des modèles « en processus » du développement de l'identité. Le premier est venu de Grotevant (1987) qui envisage que le développement de l'identité se produit dans différents domaines (par exemple famille, école/travail) et décrit ce développement à l'intérieur de chacun des domaines. La probabilité qu'une personne s'engage dans un travail identitaire est déterminée par l'interaction entre des caractéristiques individuelles, des facteurs contextuels, et les processus de formation de l'identité actuels dans d'autres domaines. Estime de soi élevée, contrôle de soi, résilience du moi, ouverture à l'expérience et à l'information, capacités cognitives et identité présente sont des caractéristiques individuelles qui sont supposées avoir un effet positif sur l'exploration et le développement de l'identité.

Le modèle de Breakwell quant à lui décrit le processus de l'identité sous forme de mécanismes et de principes déterminants, ce qui représente un grand pas à l'écart des modèles topographiques de l'identité. Cependant, bien que Breakwell reconnaisse le besoin d'introduire une perspective développementale (Breakwell, 1988) pour autant qu'on sache, cette élaboration reste à faire. Tel quel, le modèle d'identité de cet auteur est un modèle

« réactif », suggérant ce qui se produit quand une personne doit faire face à une menace à son identité. Ce modèle de processus devrait donc être étendu de manière à incorporer le processus développemental, c'est-à-dire le changement structuré au fil du temps.

Ce modèle énonce en fait que le développement se situe dans un courant continu de transactions avec l'environnement. Une notion fondamentale est le caractère itératif du développement de l'identité. Une itération est une transaction entre les engagements de la personne et l'information en provenance de l'environnement. En cas de discordance, des conflits émergent. Les conflits sont résolus au moyen de l'assimilation, de l'évitement ou de l'accommodation, et produisent des changements à la fois dans la personne et dans le contexte.

Berzonsky (1990, 2003, 2004) a élaboré une vue détaillée des mécanismes du processus de formation de l'identité dans ses études sur les « styles d'identité ». Cette notion fait référence à des différences interindividuelles stables dans des processus à court-terme : la façon dont les individus construisent et révisent ou maintiennent leur sentiment d'identité (Berzonsky, 1992). Même si les différents styles sont liés aux statuts d'identité, Berzonsky ne conçoit pas le développement de l'identité comme une succession de stades, mais comme un processus à long terme qui a différentes formes selon le style de traitement de l'information (stable) de l'individu. Les personnes qui ont un « style orienté vers l'information » explorent activement et évaluent l'information pertinente avant de s'engager. Elles ont un statut qui est soit moratoire soit identité réalisée. Les personnes qui sont dans le statut d'identité prescrite se centrent sur les attentes normatives d'autres significatifs et sont appelées « orientées vers la norme ». Les personnes qui sont dans le statut « diffusion » tendent à retarder et à faire traîner les choses jusqu'à ce que des valeurs hédonistes dans la situation immédiate leur dictent une voie de comportement. Leur orientation « diffuse » implique des tentatives pour éviter d'affronter les problèmes aussi longtemps que possible (Berzonsky, 1990).

Dans la formation de l'identité, les schémas cognitifs et les scripts comportementaux fonctionnent comme un cadre pour assimiler l'expérience et l'information nouvelles. Quand l'assimilation échoue, il en résulte un état de dissonance qui peut induire des efforts pour réviser des aspects pertinents de l'identité du moi. Les mécanismes d'assimilation sont supposés opérer de façon relativement automatique

2.2.3. Le choix comme élément de justification des pratiques

Dans ses travaux portant sur les représentations sociales, Abric reprenant ceux de Moscovici s'attèle à démontrer que les individus face aux représentations sociales peuvent adopter plusieurs types de comportement en fonction de la manière dont ils reçoivent les informations du milieu dans lequel ils se trouvent. Ces derniers opèrent donc des choix et agissent le plus souvent sur la base de ces croyances et s'en servent plus tard comme base pour justifier leurs choix ou leurs actes.

Bajoit(2003) s'inscrit également en étroite ligne avec Abric. En effet, l'individu est constamment soumis à des tensions qui peuvent résulter du déphasage entre ses attentes et ceux de la société. L'auteur ajoute que face à cette situation peut adopter plusieurs postures : soit il se conforme aux attentes de la société, ce qui sera alors source d'un sentiment de non accomplissement personnel que l'individu mettra à l'actif de la représentation ; soit il fait ce qu'il désire faire sans tenir compte des attentes sociales , ce qui pourra être source d'un sentiment de non reconnaissance, soit alors adopté une attitude stratégique en oscillant entre les deux extrêmes (Bajoit, 2003).

Tout compte fait, quel que soit la décision prise par l'individu, la justification donnée par celui à son acte aura pour base la représentation sociale

2.3. THÉORIES EXPLICATIVES DU SUJET

Selon Fisher (1996), une théorie est « *un ensemble de propositions cohérentes qui tendent à montrer pourquoi tels ou tels comportements se produisent et quelles relations peuvent être établies entre tel ou tel phénomène et telle ou telle attitude* ». Dans cette optique, les théories inhérentes à la présente étude portent sur : la théorie des représentations sociales, le modèle de la construction identitaire de Bajoit, la théorie sociale cognitive, la théorie de la dissonance cognitive.

2.3.1. Théorie des représentations sociales

La notion de représentation sociale occupe une place importante en psychologie sociale depuis le début des années soixante. Ce concept fut introduit et élaboré par Moscovici (1961) et actuellement, le concept de représentation sociale a largement dépassé

le cadre de la psychologie sociale. Il est fréquemment utilisé en sciences humaines et sociales et se développe dans des directions variées.

Beaucoup d'auteurs ont défini la notion de représentation sociale et un nombre considérable de procédures ont été utilisées pour illustrer ces définitions. Cependant, la plupart des auteurs s'accordent à dire que la représentation est un univers de croyances, d'opinions, d'attitudes organisées autour d'une signification centrale. La polysémie du concept et les multiples phénomènes et processus qu'il désigne le rendent difficile à cerner. Moscovici (1976),(39) écrit d'ailleurs que « si la réalité des représentations sociales est facile à saisir , le concept ne l'est pas ». A partir des analyses, principalement de Jodelet (1984, 1997), il sera question juste de présenter ici quelques éléments qui permettront de saisir le concept de représentation sociale.

2.3.1.1. La représentation sociale selon Jodelet.

Le concept de représentation sociale désigne une forme de connaissance spécifique, le savoir de sens commun, dont les contenus manifestent l'opération de processus génératifs et fonctionnels socialement marqués. Plus largement il désigne une forme de pensée sociale. Les représentations sociales sont des modalités de pensée pratique, orientées vers la communication, la compréhension et la maîtrise de l'environnement social, matériel et idéal. En tant que telles, elles présentent des caractères spécifiques au plan de l'organisation des contenus, des opérations mentales et de la logique.

Le marquage social des contenus et des processus de représentation est à référer aux conditions et aux contextes dans lesquels émergent les représentations, aux communications par lesquelles elles circulent, aux fonctions qu'elles servent dans l'interaction avec le monde et les autres. Jodelet (1984 : 357) apporte une lumière à cette définition. Le concept de représentation sociale désigne une forme de connaissance spécifique, le savoir de sens commun, dont les contenus manifestent l'opération de processus génératifs et fonctionnels socialement marqués. Plus largement, il désigne une forme de pensée sociale. Les représentations sociales sont des modalités de pensée pratique orientées vers la communication, la compréhension et la maîtrise de l'environnement social, matériel et idéal. En tant que tel, elles présentent des caractères spécifiques au plan de l'organisation des contenus, des opérations mentales et de la logique. Le marquage social des contenus ou des processus de représentation est à référer aux conditions et

contextes dans lesquels émergent les représentations, aux communications par lesquelles elles circulent, aux fonctions qu'elles servent dans l'interaction avec le monde des autres.

Eclaircissant davantage ce que l'on entend par représentation sociale, Jodelet (1997) dit en ces termes :

« par représentations sociales, nous entendons l'ensemble organisé des connaissances , des croyances , des opinions , des images et des attitudes partagées par un groupe à l'égard d'un objet social donné. Etudier les représentations sociales c'est chercher la relation que l'individu entretient au monde et aux choses »

2.3.1.2. Elaboration et fonctionnement d'une représentation sociale

Selon Moscovici (1961), la représentation sociale se structure par deux processus majeurs : l'objectivation et l'ancrage ;

- l'objectivation

chez Abric à propos de l'évolution des représentations. *« Objectiver, c'est résorber un excès de significations en les matérialisant »*. Le processus d'objectivation permet aux gens de s'approprier et d'intégrer des phénomènes ou des savoirs complexes. Il comporte trois phases :

- Le tri des informations en fonction de critères culturels et surtout normatifs, ce qui exclut une partie des éléments.
- La formation d'un modèle ou noyau figuratif : les informations retenues s'organisent en un noyau " simple, concret, imagé et cohérent avec la culture et les normes sociales ambiantes" .
- La naturalisation des éléments auxquels on attribue des propriétés ou des caractères (à propos de la représentation des éléments de la psychanalyse, Jodelet cite cet exemple : *« L'inconscient est inquiet »*).

Le noyau figuratif prend un statut d'évidence et devient la réalité même pour le groupe considéré. C'est autour de lui que se construit l'ensemble de la représentation sociale.

- l'ancrage

C'est l'enracinement social de la représentation et de son objet. Ce processus comporte plusieurs aspects:

- Le sens : l'objet représenté est investi d'une signification par le groupe concerné par la représentation. A travers le sens, c'est son identité sociale et culturelle qui s'exprime.

- L'utilité : les éléments de la représentation ne font pas qu'exprimer des rapports sociaux mais contribuent à les constituer. Le système d'interprétation des éléments de la représentation a une fonction de médiation entre l'individu et son milieu et entre les membres d'un même groupe. Le langage commun qui se crée entre les individus et les groupes à partir d'une représentation sociale partagée, leur permet de communiquer entre eux. Le système de référence ainsi élaboré exerce à son tour une influence sur les phénomènes sociaux.

- L'enracinement dans le système de pensée préexistant : pour intégrer de nouvelles données, les individus ou les membres d'un groupe les classent et les rangent dans des cadres de pensée socialement établis.

Des attentes et des contraintes sont en même temps associées aux éléments de la représentation, en termes de comportements prescrits.

- Le processus d'ancrage, situé dans une relation dialectique avec l'objectivation, articule les trois fonctions de base de la représentation : fonction cognitive d'intégration de la nouveauté, fonction d'interprétation de la réalité, fonction d'orientation des conduites et des rapports sociaux.

Ces travaux sur la représentation sociale nous permettent de comprendre que ce concept désigne la construction sociale d'un savoir ordinaire élaboré à travers les valeurs et les croyances partagées par un groupe social concernant différents objets (personnes,

événements...) et donnant lieu à une vision commune des choses, qui se manifeste au cours des interactions sociales.

2.3.1.3. Les fonctions des représentations sociales.

- Des fonctions cognitives

Les représentations sociales permettent aux individus d'intégrer des données nouvelles à leurs cadres de pensée, c'est ce que Moscovici a mis en évidence à propos de la psychanalyse. Ces connaissances ou ces idées neuves sont diffusées plus particulièrement par certaines catégories sociales : les journalistes, les politiques, les médecins, les formateurs...

- Des fonctions d'interprétation et de construction de la réalité

Elles sont une manière de penser et d'interpréter le monde et la vie quotidienne. Les valeurs et le contexte dans lequel elles s'élaborent ont une incidence sur la construction de la réalité. Il existe toujours une part de création individuelle ou collective dans les représentations. C'est pourquoi elles ne sont pas figées à jamais, même si elles évoluent lentement.

- Des fonctions d'orientation des conduites et des comportements

Les représentations sociales sont porteuses de sens, elles créent du lien ; en cela elles ont une fonction sociale. Elles aident les gens à communiquer, à se diriger dans leur environnement et à agir. Elles engendrent donc des attitudes, des opinions et des comportements.

La représentation sociale a aussi un aspect prescriptif, elle définit ce qui est licite, tolérable ou inacceptable dans un contexte social donné.

- Des fonctions identitaires

Les représentations ont aussi pour fonction de situer les individus et les groupes dans le champ social (elles permettent) l'élaboration d'une identité sociale et personnelle gratifiante, c'est-à-dire compatible avec des systèmes de normes et de valeurs socialement et historiquement déterminés.

- Des fonctions de justification des pratiques

Elles semblent très liées aux fonctions précédentes. Elles concernent particulièrement les relations entre groupes et les représentations que chaque groupe va se faire de l'autre groupe, justifiant a posteriori des prises de position et des comportements. Selon Abric, il s'agit d'un " nouveau rôle des représentations : celui du maintien ou du renforcement de la position sociale du groupe concerné.

2.3.2. Le modèle de la construction identitaire de Bajoit

Selon Bajoit (1997), p.114, « *l'être humain est sujet quand il met en œuvre sa capacité de gérer les tensions entre ce que les autres attendent de lui et ce qu'il attend de lui-même, et qu'il se constitue ainsi en individu et acteur de la société* ». Cette conception du sujet implique différents éléments de la socialisation :

- La sociabilité (les attentes sociales mises en évidence par les institutions sociales) est apprise à travers les relations sociales.
- La socialisation, même si c'est un processus largement inconscient, fait aussi appel à la conscience de l'individu puisqu'au contrôle social se déploie par conviction, autorité, récompense, etc.
- Cette conscience permet aux individus de refuser de répondre aux attentes sociales.
- A partir des attentes auxquelles il choisit de répondre se façonnent ses attentes personnelles : il se construit comme individu ;
- La disparité entre les attentes sociales et ses propres attentes génère des tensions existentielles
- Il justifie ses choix en référant à des normes , des représentations et des valeurs qui lui dictent comment être sujet (agir sur lui) et acteur (agir sur les autres).

Cette gestion des tensions existentielles correspond à la construction identitaire et l'identité personnelle en est le résultat toujours provisoire et évolutif. Bajoit (2003 : 102-104) a identifié trois sphères constitutives de l'identité personnelle :

- L'identité désirée : c'est ce que l'individu voudrait être et devenir, les projets identitaires qu'il voudrait réaliser, l'image de ce qu'il devrait faire pour s'épanouir et s'accomplir. Il y'a quatre « types » de projets identitaires :

- Les projets qu'il a réalisés ou qu'il réalise et pour lesquels il reçoit l'approbation des autres (procurent un sentiment d'accomplissement personnel et de reconnaissance sociale) ;
 - Les projets qu'il réalise contre les attentes des autres (amènent un déni de reconnaissance qui peut être source de tension existentielle) ;
 - Les projets auxquels il a renoncé de façon temporaire ou définitive à cause des raisons personnelles, tout en faisant encore partie de ses désirs de réalisations (d'où un déni d'accomplissement personnel)
 - Les projets auxquels il a renoncé involontairement parce que les « autres » les lui interdisent (entraînent un sentiment de déni de reconnaissance et d'accomplissement).
- L'identité assignée : c'est ce que l'individu pense que les autres attendent de lui, ce qu'il pense devoir faire pour être reconnu par les autres comme il voudrait l'être. parmi les attentes que l'individu peut percevoir chez les autres, il y'a :
 - Les attentes auxquelles il répond à travers ses projets identitaires (procurent un sentiment d'accomplissement et de reconnaissance) ;
 - Les attentes auxquelles il répond, mais contre son gré, qui ne correspondent pas à son identité désirée (amènent peut-être la reconnaissance sociale , mais aussi un déni d'accomplissement personnel) ;
 - Les attentes auxquelles il ne répond pas, même s'il y adhère , à cause de raisons personnelles(peuvent plus ou moins favoriser un sentiment de déni de reconnaissance et ou d'accomplissement) ;
 - Les attentes auxquelles il choisit de ne pas répondre parce qu'il n'y adhère pas ou parce qu'elles sont plus ou moins significatives pour lui (peuvent procurer un sentiment de déni de reconnaissance)
 - L'identité engagée : c'est ce que l'individu est et devient vraiment, les engagements identitaires qu'il a pris envers lui-même et qu'il est en train de réaliser concrètement dans ses conduites , par ses relations avec les autres , par ses logiques d'action. Il y'a quatre « type » d'engagement identitaire :
 - Des engagements qui correspondent à la fois à ses attentes et à celles des autres (procurent reconnaissance et sentiment d'accomplissement)

- Des engagements qu'il réalise contre les attentes des autres(favorisent un sentiment d'accomplissement personnel, mais non de reconnaissance sociale)
- Des engagements qu'il réalise pour satisfaire aux attentes qu'il perçoit des autres, mais qui contreviennent à ses propres projets (amènent un sentiment de reconnaissance mais pas d'accomplissement personnel)
- Des engagements qu'il réalise malgré lui et malgré les attentes des autres(n'amènent ni reconnaissance , ni sentiment d'accomplissement personnel).

Le but ultime de l'individu est de parvenir à concilier ses trois sphères identitaires ; à travers ce travail continu de construction de son identité, l'individu cherche à atteindre trois sentiments (Bajoit, 2003)

- Le sentiment d'accomplissement personnel : qui correspond à l'harmonisation de son identité engagée avec son identité désirée ; dans le cas contraire on parle d'un sujet divisé ;
- Le sentiment de reconnaissance sociale : l'harmonisation de son identité engagée avec son identité assignée ; dans le cas contraire, on parle d'un sujet dénié ;
- Le sentiment de consonance existentielle : l'harmonisation de son identité désirée avec son identité assignée. Dans le cas contraire, on parlera d'un sujet anomique

D'après l'auteur (Bajoit, 2003) , l'individu ne parvient jamais à atteindre ces trois sentiments parfaitement , ni de façon définitive. C'est pourquoi, à travers cet effort permanent et continu pour concilier ses formes d'identité , l'individu ressent inévitablement à certains moments un sentiment d'incomplétude , d'insatisfaction et de souffrance que l'auteur appelle tension existentielle dont il distingue trois types :

- Sujet dénié : l'individu ne parvient pas à concilier son identité engagée avec son identité assignée , ce qui l'amène à souffrir d'un déni de reconnaissance sociale.
- Sujet divisé : l'individu ne parvient pas à concilier son identité engagée et son identité désirée , ce qui l'amène à vivre un déni d'accomplissement personnel dans lequel il s'empêche de réaliser ses propres attentes identitaires.
- Sujet anomique : l'individu n'arrive pas à concilier son identité assignée avec son identité désirée, d'où la souffrance assignée à une dissonance existentielle. Ses attentes ne sont pas reconnues par les autres, mais il ne parvient pas plus à intégrer les contraintes instituées par les normes sociales.

L'analyse de Bajoit (2003) se fait à partir de deux axes : la gestion des attentes identitaires et la gestion du contrôle socioculturel. D'abord, en réaction à l'opposition entre les attentes sociales et ses attentes personnelles, l'individu peut épouser deux attitudes opposées : soit renoncer à ses attentes personnelles et les remplacer par de nouvelles qui correspondent mieux aux attentes sociales ; soit persévérer dans l'atteinte de ses propres. Evidemment, la ligne de démarcation n'est pas toujours aussi claire et la personne peut croire qu'elle va dans un sens tout en allant véritablement dans l'autre. Face au contrôle socioculturel, il peut aussi embrasser deux attitudes opposées : soit une attitude hétéronome, qui revient à voir le contrôle socioculturel comme une injonction normative à suivre ou à contourner, sans la contester ; soit au contraire, une attitude autonome, où la réflexivité du sujet l'amène à questionner, à se distancier et à mettre en doute la légitimité du contrôle et sa propre sujétion face à ce contrôle.

Plus tard, Bajoit a enrichi son travail, ce qui a résulté en neuf modes de gestion relationnelle de soi ou logiques du sujet

2.3.3. La théorie sociale cognitive de Bandura (TSC)

Cette théorie est fondée sur la notion d'interaction. Bandura (1986) précise que l'interaction doit être comprise comme un déterminisme réciproque des facteurs personnels, environnementaux et comportementaux. Dans cette théorie, il parle du sentiment d'efficacité personnel pour montrer que les croyances d'un individu à l'égard de ses capacités à accomplir avec succès une tâche ou un ensemble de tâches sont à compter parmi les principaux mécanismes régulateurs des comportements. Le sentiment d'efficacité personnel renvoie non au jugement que les personnes font à propos de leur capacité à organiser et à réaliser des ensembles d'actions requises pour atteindre les types de performance attendus, mais aussi, aux croyances à propos de leurs capacités à mobiliser la motivation, les ressources cognitives et les comportements nécessaires pour exercer un contrôle sur les événements de la vie. Ces croyances constituent le mécanisme le plus central et le plus général de la gestion de soi.

La théorie sociale de l'orientation scolaire et professionnelle (TSCOP) de Lent (2008) tire sa racine de cette théorie et met l'accent sur la capacité des personnes à diriger leur propre orientation scolaire et professionnelle tout en reconnaissant aussi l'importance de nombreuses influences personnelles et environnementales qui contribuent à renforcer ou à affaiblir dans certains cas, la capacité à diriger. Comme la TSC, la TSCOP met l'accent

sur l'interaction entre les croyances relatives au sentiment d'efficacité personnelle, les attentes des résultats et les buts personnels. Les croyances relatives au sentiment d'efficacité personnelle concernent d'après l'auteur les jugements que les personnes portent sur leurs propres capacités d'organisation et de réalisation des activités qui permettent d'atteindre des types de résultats déterminés . elles sont susceptibles de changer au cours du temps , sont sensibles aux conditions environnementales et peuvent être acquise et modifiées par des expériences individuelles de maîtrise , l'apprentissage par observation, la persuasion sociale et les états psychologiques et affectifs . en général, ce sont les expériences individuelles de maitrise qui ont la potentialité d'exercer l'influence la plus grande sur les sentiments d'efficacité personnelle. Quant aux attentes de résultats, elles concernent les conséquences d'un type particulier d'action en se posant la question : si j'essaie de faire ceci , qu'arrivera-t-il ? Bandura a souligné l'importance du rôle joué par les sentiments d'efficacité personnel et les attentes de résultats dans le comportement humain, notamment au sujet des activités que les sujets choisissent de réaliser ou d'éviter.

2.3.4. La théorie de dissonance cognitive de Festinger (1987)

Faisant partie du groupe des théories dites « d'équilibres » , la théorie de la dissonance cognitive a été développé par Festinger, laquelle Moscovici considère d'ailleurs comme une théorie du changement d'attitude.

L'hypothèse de base de Festinger présente la dissonance cognitive comme un état très désagréable à vivre par l'être humain. En fait, lorsqu'il y a contradiction entre deux cognitions, , deux opinions , deux actions, une cognition ou une opinion et une action pertinente l'une à l'autre, il s'en suit une dissonance. L'homme étant constamment en quête de consonance, la dissonance déclenche une mise en œuvre des mécanismes de résolution du malaise psychologique causé par la dissonance : on dit qu'il rationalise.

Toutefois, lorsque la source de la dissonance est extérieure ou, précisément, lorsque le conflit est imposé de l'extérieur, elle est facile à supporter . Elle l'est moins si le sujet manque de justifications internes permettant d'agir à l'encontre de son opinion.

La dissonance cognitive est un état de déséquilibre, de malaise psychologique. Lorsque ce malaise diminue et que l'individu connaît de nouveau la satisfaction, on dit qu'il y'a eu réduction de la dissonance et instauration de la consonance. Cette dernière est un état d'équilibre psychologique

2.4. RAPPEL DES QUESTIONS DE RECHERCHE

S'appuyant sur une démarche exploratoire, la présente étude repose sur une question principale, laquelle se décline en plusieurs autres questions spécifiques de recherche.

2.4.1. Question principale de Recherche

La question principale de cette étude est la suivante : certains éléments des stéréotypes sociaux permettent-ils de comprendre le choix de la série d'étude mécanique automobile par les filles ?

2.4.2. Questions spécifiques de Recherche

Elles sont issues de la question de la question principale et explorent chacune un pan de la préoccupation centrale. Elles sont les suivantes :

■ **Question spécifique de recherche 1 :** Les éléments des fonctions cognitives permettent-ils de comprendre le choix de la série d'étude mécanique automobile par les filles ?

■ **Question spécifique de recherche 2 :** Les éléments des fonctions identitaires permettent-ils d'appréhender le choix de la série d'étude mécanique automobile par les filles ?

■ **Question spécifique de recherche 3 :** Les éléments des fonctions de justifications des pratiques permettent-ils de cerner le choix de la série d'étude mécanique automobile par les filles?

Tableau 1 : tableau synoptique des questions de recherche, des catégories, des indicateurs et des modalités

Thème	Question principale de recherche	Questions spécifiques de recherche	Catégorie	Sous-catégories	Indicateurs	Modalités
Stéréotypes sociaux et choix de la série d'étude mécanique automobile par les filles au Cameroun	Certains éléments des stéréotypes sociaux permettent-ils de	<p>QS1 : les éléments des fonctions cognitives des stéréotypes sociaux qui permettent-ils de comprendre le choix de la série d'étude mécanique automobile par les filles ?</p>	stéréotypes sociaux	VIS1 : les fonctions cognitives des stéréotypes sociaux	Eléments de la consonance cognitive	<ul style="list-style-type: none"> - Significatif - Non significatif
		Perception que l'individu a de lui par rapport à la série (estime de soi)			<ul style="list-style-type: none"> - Haute - faible 	
		Image que l'individu a de la série d'étude			<ul style="list-style-type: none"> - positive - négative 	

<p>comprendre le choix de la série d'étude mécanique automobile par les filles ? Quels sont les éléments des stéréotypes sociaux qui permettent de comprendre le choix de la série d'étude mécanique automobile par les filles ?</p>	<p>comprendre le choix de la série d'étude mécanique automobile par les filles ?</p> <p>QS3 : les éléments des fonctions de justification des pratiques des stéréotypes sociaux permettent-ils de cerner le choix de la série d'étude mécanique automobile par les filles qui permettent de comprendre le choix de la</p>			
		<p>VIS2 : les fonctions identitaires des stéréotypes sociaux</p>	<p>Consolidation de l'identité</p>	<ul style="list-style-type: none"> - effective - non effective
			<p>Affirmation de l'identité</p>	<ul style="list-style-type: none"> - visible - non visible
				<ul style="list-style-type: none"> - effectif - non effectif

		série d'étude mécanique automobile par les filles ?		VIS3 : les fonctions de justification des pratiques des stéréotypes sociaux	Justification des pratiques sur le plan scolaire	
					Justification des pratiques sur le plan personnel	- identifié - non identifié
					Strictement individuel	-
					Influencé	-

				Choix de la série d'étude mécanique automobile	imposé	-
--	--	--	--	---	--------	---

CHAPITRE 3 :

MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

La méthodologie se présente comme un outil qui permet de donner au chercheur une orientation à sa recherche ainsi que d'adopter la démarche scientifique adéquate qui conduira aisément de procéder à la vérification de nos hypothèses. Dans le cadre de la recherche, elle est la partie qui permet au chercheur d'expliquer les méthodes, les techniques et les stratégies qui lui ont permis de collecter les informations sur le terrain. C'est dans ce sens que Angers (1992, (59) a pu dire que : « *la méthodologie est l'ensemble des méthodes et des techniques qui orientent l'élaboration d'une recherche et guide la démarche scientifique* ».

Elle s'articulera autour de plusieurs points dont :

- Le rappel des objectifs de l'étude ;
- la présentation du type de recherche ;
- la population d'étude ;
- l'échantillon et les techniques d'échantillonnage ;
- le choix des méthodes et des instruments de collectes de données ;
- la procédure de collectes de données ;
- la méthode d'analyses des données.

3.1. RAPPEL DES OBJECTIFS DE L'ÉTUDE

Pour mieux appréhender le travail qui sera fait dans cette partie, il est important de rappeler les objectifs de l'étude.

Objectif général

la présente étude a pour ambition d'analyser le rôle des stéréotypes sociaux dans le choix de la série d'étude mécanique automobile par les filles.

Objectifs spécifiques

Spécifiquement, cette étude vise à :

- Examiner le rôle des fonctions cognitives dans le choix de la série d'étude mécanique automobile par les filles ;
- Examiner le rôle des fonctions identitaires dans le choix de la série d'étude mécanique automobile par les filles ;
- Examiner le rôle des fonctions de justification des pratiques dans le choix de la série d'étude mécanique automobile par les filles.

3.2. LE TYPE DE RECHERCHE

Le paradigme dans lequel s'inscrit cette étude est un paradigme compréhensif de l'étude exploratoire qui recherche non pas l'explication mais le sens des phénomènes sociaux. Elle est compréhensive parce qu'elle vise en effet à comprendre comment les stéréotypes sociaux influencent le choix de la série d'étude mécanique automobile par les filles .Cette approche est dite compréhensive parce qu'elle analyse finement de manière détaillée les phénomènes étudiés dans leurs aspects singuliers avec une attention particulière à la description.

3.3 PRÉSENTATION DU SITE DE L'ÉTUDE

3.2.1. Justification du choix du site de l'étude

Le choix du site de l'étude est très déterminant dans le cadre de la recherche ; il représente en effet le lieu où les données brutes seront collectées par le chercheur pour analyses afin de soit infirmer soit valider ses hypothèses d'étude.

Pour ce qui est de la présente étude, les différents sites choisis sont tous répertoriés dans la région du centre, plus précisément dans la ville de Yaoundé. Il s'agit notamment du lycée technique de Nkolbisson et du CETIC de Ngoa-ekelé .

Ces différents établissements ont justement été élu tout d'abord en raison du fait qu'ils constituent des établissements d'enseignement techniques comportant chacun les deux branches de l'enseignement technique à savoir : la branche industrielle et la branche commerciale ; mais aussi, l'on retrouve dans au sein des établissements la série d'étude mécanique automobile et plus important encore la présence effective des filles dans cette série d'étude .

3.3.2. Présentation du site de l'étude

deux établissements scolaires de la région du centre Cameroun et plus précisément de la ville de Yaoundé ont constitué les différents sites d'investigation de la présente étude.

Il s'agit premièrement du lycée technique de Nkolbisson qui est situé dans le département du mfoundi arrondissement de Yaoundé 4. Construit de 1988 à 1990 dans le cadre du projet SOFATI, le lycée ouvre finalement ses portes le 14 octobre 1992. L'admission au sein de cet établissement se fait de deux manières : soit sur concours ou alors sur étude de dossier. Il est un établissement technique de référence dans la région du centre et dans tout le Cameroun et comporte 18 spécialités regroupées dans quatre génies : chimique, mécanique , civil et électrique.

Le second site est le CETIC de Ngoa-Ekelé qui lui également est un établissement d'enseignement technique situé dans le département du Mfoundi en plein cœur de l'arrondissement de Yaoundé 3 dans le plateau appelé autrefois « Atemengue » et qui regroupe d'autres établissements tels que le lycée général Leclerc, le lycée technique et commercial, l'institut national de la jeunesse et des sports (INJS). Ayant vu le jour en 1954 grâce à l'inititative du gouvernement camerounais et la communauté éducative française, l'établissement a évolué au fil des années , en effet huit ans après sa création ,elle prend le nom de section artisanale (S.A.R.) , puis CETI-SAR en 1964. Il offre une formation technique aux élèves issus des classes de CM2 et ayant réussi au concours qui est lancé par l'établissement tous les ans sur un ensemble de spécialités réparties suivant trois sections dont :la section industrielle, la section Sciences et Technologies du Tertiaire (STT), la série secrétariat.

3.4 POPULATION DE L'ÉTUDE

Pour Mucchielli (2009), la population de l'étude ou univers de l'enquête est « *l'ensemble du groupe humain concerné par les objectifs de l'enquête* ». encore appelée population mère, elle représente l'univers à l'intérieur duquel le chercheur devra extraire un certain nombre d'individus présentant des caractéristiques bien précises qu'il aura lui-même définies en fonction des objectifs visés et susceptibles de lui fournir les données nécessaires pour répondre aux questions de recherche.

La population d'étude concerne l'ensemble des élèves de sexe féminin inscrits en série d'étude mécanique automobile.

3.4.1. Population cible

De manière spécifique, l'étude s'est reposée sur les établissements d'enseignement technique qui disposent de la série d'étude mécanique automobile. Cependant , compte tenu des contraintes de temps et financières, nous avons dû nous tourner vers une population plus accessible .

3.4.2. Population accessible

Dans le cadre de l' enquête , nous nous sommes focalisés sur les établissements techniques situés dans la région du centre et plus particulièrement ceux de la ville de Yaoundé dont le lycée technique de Ngoa-èkélé , le lycée technique de Nkolbisson .

3.4.3. Justification de la population d'étude

Compte tenu du contexte culturel qui caractérise le Cameroun, l'orientation scolaire des filles a toujours été un sujet particulier pour les filles surtout lorsque cela concerne le choix pour ces dernières de poursuivre leurs études dans l'enseignement technique industriel et plus particulièrement dans la série d'étude mécanique automobile. Mener donc une étude dans le but de comprendre leurs motivations, les mécanismes qu'elles mettent en place pour survivre dans cet environnement « viril » apparaît très intéressant et justifie le choix de ce groupe.

3.4.4. Critères de sélection des sujets

La présente étude a tenu compte d'un ensemble de critères dans au cours de phase qui a conduit à la sélection des sujets sur lesquels a porté l'enquête. La



population a été obtenue à partir du principe d'inclusion qui consiste à prendre en compte les sujets présentant les mêmes caractéristiques.

Les conditions suivantes devaient donc être satisfaites :

- tout d'abord être une fille
- fréquenter un établissement d'enseignement technique
- faire la série d'étude mécanique automobile
- être au moins en quatrième année du cursus scolaire

3.5. MÉTHODE D'ÉCHANTILLONNAGE ET ÉCHANTILLON DE L'ÉTUDE

3.5.1. Méthode d'échantillonnage

s'accorder avec De Landsheere (1982) supposerait considérer que , échantillonner « *c'est choisir un nombre limité d'individus , d'objets ou d'évènements dont l'observation permet de tirer des conclusions applicables à la population entière à l'intérieur de laquelle le choix a été fait* ». la présente étude s'est basée sur la technique d'échantillonnage raisonné qui conduit le chercheur à inclure les individus les plus à même d'apporter l'information recherchée sans trop tenir compte du critère de représentativité comme c'est le cas dans d'autres techniques.

Pour Delpesteau (2001),(226), cette technique se fonde sur un choix raisonné fait par le chercheur. Ce dernier veut en effet orienter sa recherche sur un type de phénomène ou d'individus qui se distinguent des autres selon certaines caractéristiques ainsi que leurs disponibilités et accessibilités durant la période de recherche.

3.5.2. Echantillon de l'étude

Selon Mucchielli (1988 :81), un échantillon « *est une partie d'une quantité permettant par son appréciation de connaître la totalité de la chose. On peut prélever ainsi un échantillon de vin, de lait, de blé, de tissu* ». il constitue à cet effet une fraction de la population sur laquelle les investigations ont porté.

la présente étude a eu recours à la technique d'échantillonnage typique ou raisonnée adaptée aux études qualitatives (Depelsteau,2003) dans le soucis de mieux sélectionner les sujets. Ce type d'échantillonnage permet une sélection des sujets présentant les

caractéristiques de la population mais également ceux qui sont disposés et disponibles à participer à la recherche.

L'échantillon obtenu dans le cadre de cette étude est consigné dans le tableau suivant :

Tableau 2 : identification des enquêtés

	Enquêtés				
Sexe	féminin	féminin	féminin	Féminin	féminin
Age	16	20	18	17	19
Niveau d'étude	Quatrième année	seconde	Quatrième année	Quatrième année	Seconde

3.6. TECHNIQUE DE COLLECTE DES DONNÉES

A un moment donné de la recherche, le chercheur va sur le terrain pour collecter les données. Plusieurs instruments de collectes de données existent à cet effet et le chercheur fait le choix de l'une ou de plusieurs d'entre elles en fonction des buts suivis par la recherche.

La présente étude s'est appuyée sur l'entretien individuel (guide des entretiens) comme instrument de collectes de données.

3.6.1. Entretien

Pour Grawitz (2004), « *l'entretien de recherche est un procédé d'investigation scientifique, utilisant un processus de communication verbale, pour recueillir des informations, en relation avec le but fixé* ». il s'agit d'un moment d'échange entre une ou plusieurs personnes sur un sujet donné.

Plusieurs types d'entretien sont à distinguer dont : l'entretien directif, l'entretien non directif et l'entretien semi-directif. La présente étude s'est appuyée sur l'entretien semi-directif dans le but d'avoir le maximum d'informations possibles. Cet instrument en fait sur le principe selon lequel l'investigateur se retrouve face à l'enquêté dans un lieu

préalablement prévu pour l'occasion et où il pose un ensemble de questions dites « ouvertes » à l'enquêté suivant les thèmes de recherche tout en laissant la liberté à ce dernier de répondre selon son entendement et à le relancer par d'autres questions si cela s'avère nécessaire sans pour autant influencer d'une manière ou d'une autre son jugement .

Dans le cadre de cette étude, l'entretien individuel a été réalisée avec les élèves filles de l'enseignement technique industrielle inscrite en série d'étude mécanique automobile.

3.6.1.1. Justification du choix de l'entretien individuel

la présente étude qui s'inscrit dans un devis qualitatif vise à comprendre les raisons ou les motivations des filles dans leur choix de poursuivre leur cursus scolaire dans une série d'étude dite « masculine ». l'entretien individuel apparait donc ici comme l'instrument qui permet de recueillir le maximum et la meilleure information possible chez cette cible en ce sens qu'il est basé sur des questions ouvertes auxquelles l'enquêté a la liberté de répondre sans être jugé et donc de s'exprimer en toute liberté ,ce qui permettra de faire ressortir le fond de sa pensée. Il permet également au chercheur de pouvoir avoir recours plusieurs fois à l'enquêté dans le cas où celui-ci aurait besoin d'informations complémentaires. Dans notre contexte social, les filles qui font des études en mécanique automobile sont particulières et il serait très difficile à partir d'un autre instrument d'enquête (le questionnaire par exemple) de faire pleinement ressortir ce qu'elles pensent ou ce qu'elles ont à l'intérieur.

3.6.2. Le guide d'entretien

en prenant appui sur le fondement théorique de cette étude, le protocole d'entretien a pu être élaboré. Il se compose de deux principaux thèmes et de leurs sous thèmes dont l'un concerne la variable indépendante et l'autre la variable dépendante. Ce guide d'entretien a été administré à tous les sujets de l'échantillon et est constitué de la manière suivante :

sous-thème 1 : il aborde les fonctions cognitives des stéréotypes sociaux et avait pour objectif de cerner les processus cognitifs déployés par l'individu déclenchés par les stéréotypes sociaux et orientant d'une manière ou d'une autre le choix de la série d'étude par les filles

sous-thème 2 : intitulé les fonctions identitaires des stéréotypes sociaux, il visait à cerner le processus de construction identitaire des filles déclenché par les stéréotypes sociaux. En d'autres termes , comment à partir des stéréotypes sociaux sur les filles mécaniciennes ,les filles parviennent à se construire une certaine identité.

Sous-thème 3 : intitulé « les fonctions de justification des pratiques », il consistait à comprendre comment les filles parviennent à utiliser les stéréotypes pour justifier leur comportement ou leurs actes.

Sous-thème 4 :intitulé « choix de la série d'étude mécanique automobile », il consistait à vérifier l'effectivité du choix de la série par les filles.

3.6.3. Le cadre des entretiens

Ne pouvant se dérouler dans n'importe quel endroit, les entretiens nécessitent un cadre bien précis. Il s'agit en fait du lieu de rencontre entre le chercheur et l'enquêté ainsi que des différentes modalités de l'entretien. Il s'agissait au préalable d'établir un contrat de confidentialité avec les enquêtés pour les mettre en confiance et leur permettre de se sentir en sécurité pendant les entretiens. Il fallait en outre un lieu neutre loin des regards étrangers ou les deux acteurs seraient assis face à face séparés par une table et assis sur une chaise, cadre qui a été pourvu grâce au concours des différents services d'orientation desdits établissements ayant fait l'objet de l'enquête , notamment au sein des bureaux Il faut signaler que les entretiens duraient en moyenne 25 minutes par cible pour ne pas trop les retenir et les embarrasser. Aussi, durant les entretiens, l'accord des enquêtés a été primordiale pour l'utilisation du téléphone portable aux fins d'enregistrement des échanges.

3.6.4. Le déroulement des entretiens

Les entretiens se sont déroulés en deux phases dont la phase préparatoire et la phase systématique ou la phase des entretiens proprement dit. La première était consacrée à la prise de contact avec les sujets ainsi que de l'établissement des dates de rencontre avec l'accord de ces dernières. Elle s'est faite du 20 au 24 mars 2016. La seconde concernait les entretiens proprement dit au cours desquels les thèmes consignés dans le guide d'entretiens ont été abordé avec les clientes. Elle s'est déroulée du 26 mars au 18 avril.

3.7. INSTRUMENT DE COLLECTE DES DONNÉES

La collecte des données s'est faite sur la base d'un guide d'entretien. Dans cette optique, l'élaboration d'une pré-enquête s'est avérée d'une grande nécessité.

- La pré-enquête

Cette étape a été très déterminante au cours de la recherche dans la mesure elle a aidé à construire de manière crédible l'instrument d'enquête de pouvoir ainsi collecter les données. Construite également autour de la question de recherche, elle a permis de cerner les difficultés liés au guide d'entretien initialement conçu notamment la compréhension des thèmes du guide tels que : stéréotypes, perception, par les élèves cibles ainsi que les difficultés liées à la disponibilité des élèves avec lesquelles il fallait user de patience et de persévérance . Cette pré-enquête a permis de tester la fiabilité de l'instrument utilisé aidé en cela par l'encadreur qui y a apporté des amendements pour son amélioration compte tenu de ces difficultés et de la réaction des enquêtés. Cette phase qui a contribué à la validation de l'instrument de collectes de données , s'est déroulée pendant une période de deux jours notamment les 17 et 18 mars 2016 et s'est faite en utilisant des individus de la population différents de l'échantillon pour ne pas avoir des résultats biaisés.

3.8. ENQUETE PROPREMENT DITE ET DIFFICULTÉS RENCONTRÉES

3.8.1. Déroulement de l'enquête

L'enquête relative à cette étude s'est déroulée dans la région du centre, plus particulièrement dans la ville de Yaoundé. Les entretiens se sont faits de façon individuelle dans un cadre qui était soit fourni par le service d'orientation ou alors choisi par l'enquêté lorsqu'il fallait intervenir hors du cadre de l'établissement mais qui cependant mettaient les deux acteurs dans l'intimité. ces entretiens se sont effectivement déroulés au cours de la période qui allait du 20 mars au 15 avril et a permis pour chaque enquêté de pouvoir leur extirper le maximum d'informations possibles utiles dans le cadre du phénomène étudié les stéréotypes sociaux. Il est important de rappeler ici que chaque entretien durait en moyenne 25 minutes et pouvait aller au-delà ceci en fonction des disponibilités de l'enquêté, aussi, il était judicieux pour le chercheur avant, pendant et après les entretiens de prendre un certain nombre de dispositions pour mettre les enquêtés

dans les meilleures conditions de travail. Il s'agissait entre autres de les mettre en confiance en leur garantissant que l'anonymat serait préservé tout au long de l'étude, de leur présenter les avantages de la présente recherche pour elles et pour les femmes en général, de suivre le rythme des enquêtés surtout en ce qui concerne le temps et les lieux de rencontre, de bien préciser les questions et d'adopter un langage compréhensif pour les enquêtés...

3.8.2. Difficultés rencontrées lors du déroulement des entretiens

S'il est vrai que lors de la descente sur le terrain les chefs d'établissements et surtout les services d'orientation ont fourni des efforts louables pour faciliter le travail, faut cependant souligner que l'accès aux élèves n'a pas été aisé. En effet, il était difficile de susciter chez les filles de l'intérêt pour l'enquête, d'abord parcequ'il s'agissait de quelque chose à laquelle elles n'étaient pas habitués et de la peur que cela pourrait leur être préjudiciable. Outre ce problème majeur, s'ajoutait également le problème de la disponibilité des enquêtés. Il fallait en effet énormément s'employer pour les avoir et faire preuve par la même occasion de beaucoup de patience dans la mesure où certaines fois, les rendez-vous n'étaient pas honorés par les enquêtés ou encore lors des entretiens l'intéressé ne collaborait pas vraiment ce qui pouvait dû à son humeur, elle-même dépendante de sa journée ou des relations à la maison.

3.9. MÉTHODE DE TRAITEMENT DONNÉES COLLECTÉES

Cette recherche s'inscrit dans une approche qualitative dont l'analyse demande une grande rigueur en ce sens qu'il traite avec des données non numériques, le discours des enquêtés. Cette opération s'effectue principalement grâce à ce qu'il est convenu d'appeler l'analyse par théorisation ancrée.

3.9.1. Présentation de la méthode d'analyse par théorisation ancrée

l'expression « analyse par théorisation ancrée » constitue une traduction-adaptation de *grounded theory*, l'approche de théorisation empirique et inductive mise de l'avant en 1967 par Glaser et Strauss, puis reprise et enrichie par les deux auteurs, séparément ou en collaboration.

Paillé (1994) la définit comme étant « *une démarche itérative de théorisation progressive d'un phénomène, c'est-à-dire que son évolution n'est ni prévue, ni liée au nombre de fois qu'un mot ou qu'une proposition apparaissent dans les données* ». Elle

constitue une méthode d'analyse des données qui se développe par le biais d'une théorisation et qu'on s'assure de son étroite correspondance avec les données. Il s'agit d'un mode d'analyse des données qui vise à faire émerger de nouvelles catégories, à dégager la signification d'une situation pour lier, dans un autre schéma explicatif, les divers éléments d'un phénomène (Paillé, 1994 ; Strauss et Corbin, 2004). Elle a donc pour objet la construction de théories empiriques fondées à partir de phénomènes psychologiques ou sociaux à propos desquels peu d'analyses ont été articulées.

Cette méthode d'analyse porte sur les données recueillies dans le cadre d'une recherche qualitative et dont l'une des caractéristiques majeures est la simultanéité de la collecte et de l'analyse du moins au cours des premières étapes contrairement aux façons habituelles de faire. Ici, la logique de l'analyse est itérative, c'est-à-dire que la production et la vérification de la théorisation procèdent par approximation successives jusqu'à la validité et la fiabilité voulues (contrairement à l'analyse de contenu). L'analyse par théorisation ancrée procède selon des étapes bien définies et poursuit quatre intentions. Selon Strauss et Corbin cité par Ndong (2014) : « *elle cherche d'abord à construire plutôt qu'à tester une théorie ; elle veut également donner une rigueur au processus de recherche qualitative ; elle vise à aider le chercheur à contrer ses biais ou ses préjugés ; elle s'applique à procurer l'enracinement des données puis à construire, à partir de celles-ci, une théorie correspondant à la réalité qu'elle représente* ».

3.9.2. Les étapes de l'analyse par théorisation ancrée

Le processus de théorisation se fait suivant des étapes successives : la codification, la catégorisation, la mise en relation, l'intégration la modélisation et enfin la théorisation.

- **La codification** : d'après l'auteur, cette première étape consiste à dégager, relever, nommer, résumer, thématiser presque ligne par ligne le propos développé à l'intérieur du corpus sur lequel porte l'analyse. Elle consiste à questionner le corpus ; ces questions sont du type : qu'est-ce qu'il y'a ici ? qu'est-ce c'est ? de quoi est-il question ?
- **La catégorisation** : elle consiste à nommer les aspects les plus importants du phénomène à l'étude. Elle a pour but de porter l'analyse à un niveau conceptuel en nommant de manière plus riche et plus englobant les phénomènes, les événements

qui se dégagent des données. Les interrogations sont les suivantes : qu'est-ce qui se passe ici ? de quoi s'agit-il ? Je suis en face de quel phénomène ?

- **La mise en relation** : elle consiste à nouer des liens entre les différentes catégories. Les questions que l'on pose sont les suivantes : ce que j'ai ici est lié avec ce que j'ai là ? En quoi et comment est-ce lié ? A quelle autre catégorie cette catégorie devrait logiquement être liée ? Quels sont les types de liens qui normalement unissent ces deux catégories ?
- **L'intégration** : il s'agit ici de procéder à l'intégration des composantes multidimensionnelles de l'analyse à travers des questions telles que : Quel est le problème principal ? Je suis en face de quel phénomène en général ? Mon étude porte en définitive sur quoi ?
- **La modélisation** : elle a pour but de reproduire le plus fidèlement possible l'organisation des relations structurelles et fonctionnelles caractérisant un phénomène , un évènement. Elle se fait à travers les questions telles que : De quel type de phénomène s'agit-il ? Quelles sont les propriétés du phénomène ? Quels sont les processus en jeu au niveau du phénomène ?
- **La théorisation** : il est question ici de cerner les changements du phénomène d'un enquête à un autre ; de questionner les implications théoriques de la synthèse réalisée ; de comparer enfin le construit théorique des interviewés

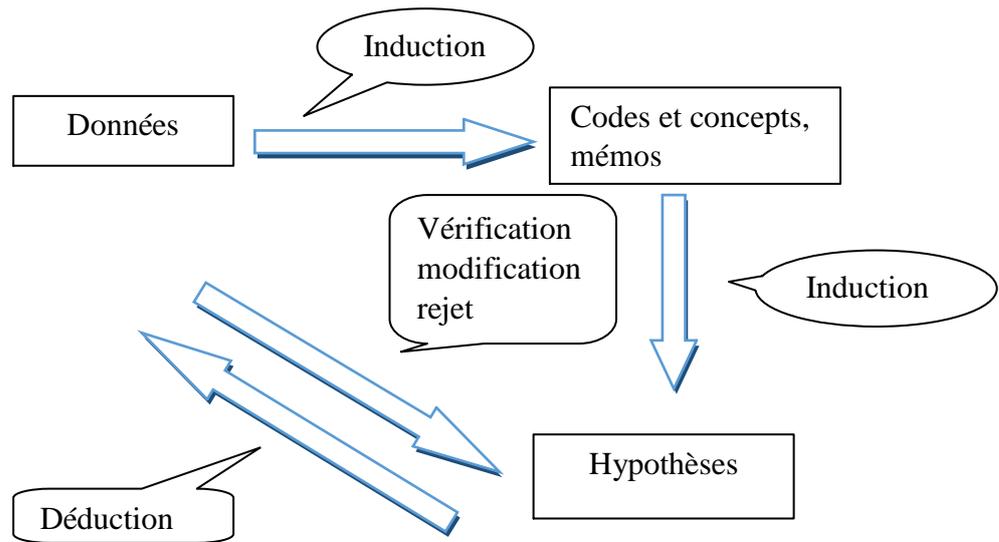


Figure n°1 : le Cycle induction-déduction de la GT (d'après Walter D. Fernández)

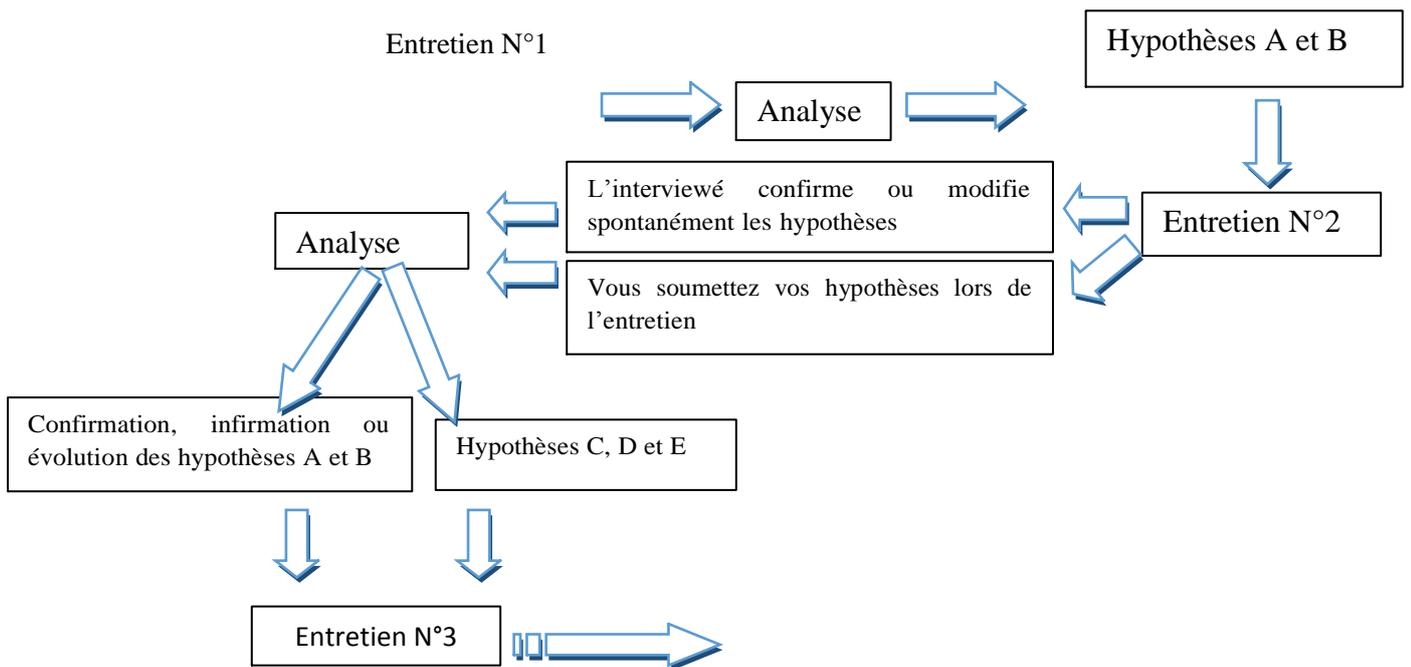


Figure N°2 : Le continuum entre la collecte et l'analyse des données

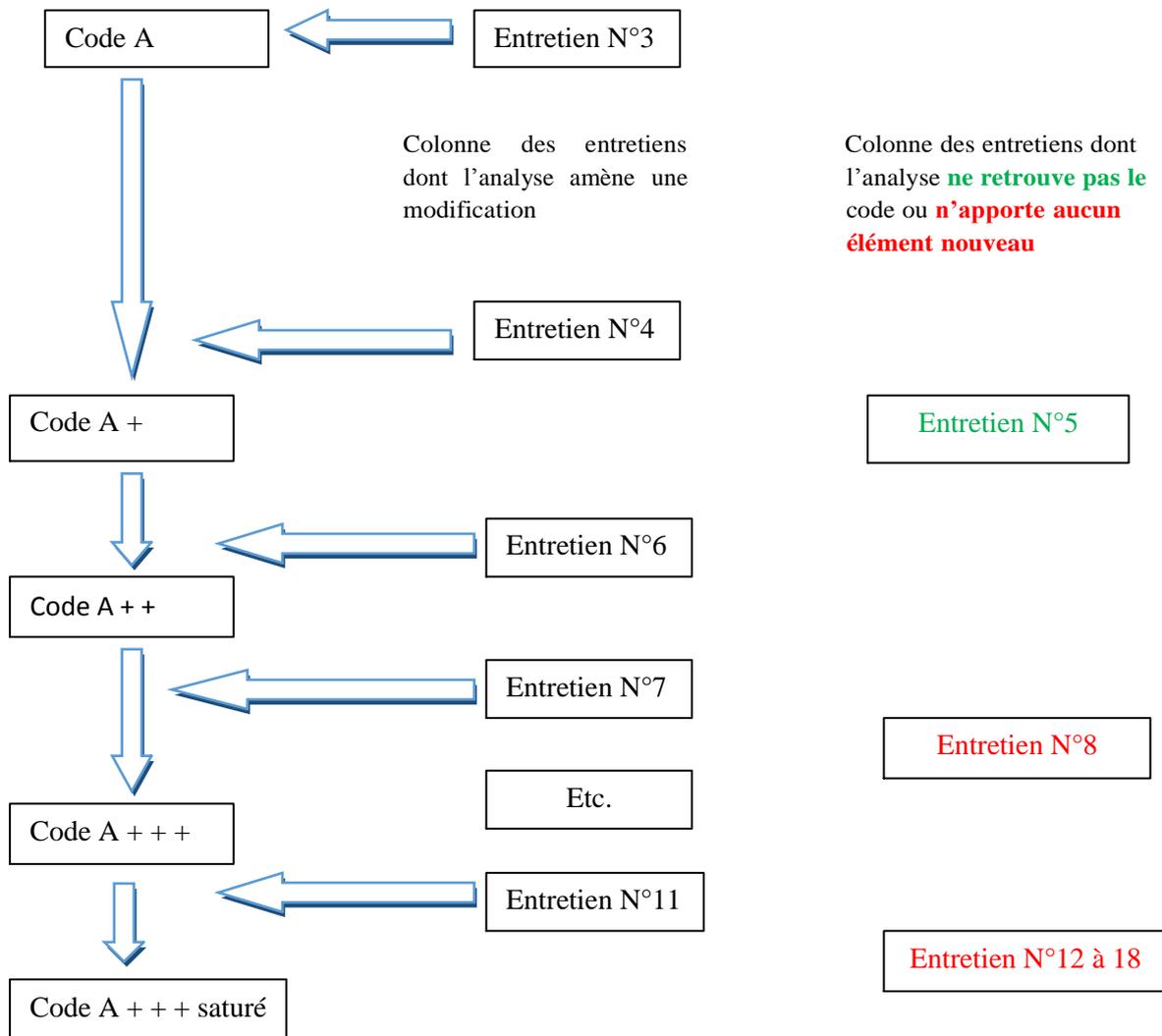


Figure N°3 : la saturation d'un code. Exemple.

CHAPITRE 4 :

PRÉSENTATION ET ANALYSE DES DONNÉES

Conformément à l'analyse par théorisation ancrée choisie dans le cadre de cette étude et présentée dans le précédent chapitre, ce chapitre débutera avec l'étape de la codification qui consiste à résumer ou alors thématiser presque ligne par ligne les propos développés à l'intérieur du corpus puis ensuite passer à la seconde étape qui est la catégorisation.

Au final, quatre entretiens ont pu être menés en profondeur et dans un souci de confidentialité des prénoms fictifs ont été attribués aux différents enquêtés .

4.1. ALICE : une fille déterminée

Transférée chez sa tante, la grande sœur à son père à la mort de ce dernier alors qu'elle n'était âgée que de quatre ans, la jeune Alice est une fille très brave de seize ans inscrite en classe de quatrième année option mécanique automobile. Bien que ses performances sur le plan scolaire soient régulières, la jeune fille vise toujours plus haut et en veut toujours plus à en juger par ses ambitions.

4.1.1. Un rêve qui naît à partir d'un défi

Depuis qu'elle est toute petite, Alice vit chez sa tante au milieu de ses quatre garçons avec lesquels elle a plus ou moins le même âge. seule fille de la maison, la jeune fille affirme qu'elle passait le clair de son temps à se mêler à la bande des garçons dans leurs différentes activités , que ce soit leurs parties de jeu ou encore les tâches ménagères qui leur étaient assignées. Faisant constamment l'objet de moqueries de la part de ses frères qui la sous-estimaient et lui faisaient comprendre malgré son obstination qu'elle n'avait pas les capacités de faire ce qu'eux en tant que garçons étaient en mesure de faire et particulièrement sur le plan scolaire. Cette situation a finalement poussé la jeune fille à suivre ses deux frères aînés dans l'enseignement technique industrielle et après un an de

tronc commun elle s'est passionnée pour la mécanique automobile. Elle affirme à cet effet :

« comme mes frères passaient leur temps à se moquer de moi, moi aussi j'ai décidé de faire la technique pour leur prouver que même en tant que fille je pouvais aussi faire ça . après , pendant le tronc commun qu'on avait en première année , j'ai commencé à aimer la mécanique automobile et j'ai donc décidé de continuer avec ça et je ne regrette pas »

4.1.2. Au-dessus des préjugés

Après sa décision de poursuivre dans l'enseignement technique industrielle puis en série mécanique automobile, la jeune fille a subi les railleries de la part de ses amies et même de certaines mamans du quartier dans lequel elle résidait lui disant qu'elle gâchait sa vie en faisant les affaires des hommes ou encore qu'elle ne trouverait pas de mariage . à ces allégations, la jeune fille jouait à la sourde et les ignoraient totalement, les yeux fixés sur ses objectifs, elle n'a jamais laissé de places au doute et au découragement. Elle déclare :

« Chacun a sa vie, moi j'aime ce que je fais ; je ne suis pas obligée de faire ce que les autres filles font ; qui a d'abord dit que la mécanique automobile était seulement pour les garçons, c'est écrit ou ? en tout cas, moi je m'en fous de ce que les gens pensent , je fais ce que moi j'aime »

4.1.3. Une forte détermination

Alice est une fille très ambitieuse qui ne ménage aucun efforts pour réaliser son rêve, celui d'être une grande mécanicienne. En effet elle affirme

: « je travaille doublement à la maison et à l'école pour être toujours parmi les premiers et prouver aux gens que je mérite d'être là et que j'ai les capacités de faire cette filière et que ce n'est pas seulement réservé aux garçons , même les filles peuvent le faire »

La jeune fille est très motivée quant à ses projets d'avenir et lors des entretiens, elle était très enthousiaste de les partager avec quelqu'un qui enfin la comprenait vraiment et s'intéressait à elle. Elle affirme à cet effet :

« souvent après les cours, moi je préfère rester à l'école pour étudier avec certains de mes amis garçons et pendant les grandes vacances, je demande la permission à ma tante pour aller le stage dans un garage qui n'est pas très loin de la maison »

4.1.4. S'affirmer en tant que femme

Par rapport à ceux qui la traitent de « garçon-manqué », la jeune fille a développé des stratégies pour effacer cette étiquette qui lui a été collée et qui selon elle ne correspond en rien à sa personnalité. *« ma tante m'apprend à faire la cuisine et je me débrouille très bien, d'ailleurs tous ceux qui ont goûté à ma cuisine m'ont dit que je cuisinais très bien. C'est vrai que je n'aime pas trop rester avec les filles mais les garçons parce que ça ne colle pas très bien, mais ça ne m'empêche pas d'être sexy quand je sors ou dans ma blouse lors des ateliers ou quand je suis en stage et les gens m'apprécient »*

4.1.5. Révoltée à l'intérieur

Pour la jeune fille les croyances selon lesquelles les femmes seraient incapables de pratiquer le métier de mécanicienne est une « fausse pensée » et juste une forme de discrimination. En effet affirme-t-elle à cet effet :

« ca m'énerve beaucoup quand j'entends les gens dire que les filles ne doivent pas faire la mécanique automobile, ; est-ce qu'il y a un métier pour les garçons seulement ? tout le monde peut fréquenter là où il veut ,il suffit d'avoir la volonté. Qu'on arrête de dire les choses comme ça. moi ça m'énerve parce que nous les filles on accepte d'être traité comme-ca . nous sommes capables de faire ce que les garçons font et plus qu'eux même , d'ailleurs , je suis sûre de passer mon examen alors qu'il y aura des garçons qui vont échouer certainement , en plus , certains garçons viennent souvent en classe me voir pour que je leur explique les cours »

Conclusion

Alice est une de ces nombreuses filles qui ne s'est pas laissé abattre par sa situation d'orpheline de père . elle a su s'adapter à son nouvel environnement qui a d'une manière ou d'une autre contribué son caractère de fille déterminée et non complexée, qui n'a pas peur des challenges et donne tout ce qu'elle a pour atteindre ses objectifs.

4.2. NADEGE : une fille passionnée

Deuxième enfant d'une fratrie de six, Nadège est une jeune fille de vingt ans qui à la grande surprise de ses parents a fait le choix de poursuivre ses études dans

l'enseignement technique industriel puis par la suite a viré dans la série d'étude mécanique automobile . elle tient tête aux garçons et force l'admiration de tous.

4.2.1. Un père pris à contre-pied

Contre toute attente, Nadège a choisi d'elle-même faire la série d'étude mécanique automobile et ce en dépit des projets que son père avait pour elle. en effet affirme-t-elle : *« quand je n'étais qu'encore à la maternelle, mon père ne cessait de m'appeler son docteur et me répétait sans cesse que j'étais celle qui allait prendre son de lui et de tous mes frères et sœurs, lui-même étant médecin. Cela a continué jusqu'au cycle du primaire. Cela ne me plaisait pas du tout parce que ce n'était pas ce que j'avais envie de faire car au fond de moi je voulais faire quelque chose d'exceptionnelle, quelque chose que les filles ne font pas toujours, être différente c'est ce que je voulais. un jour, en classe de cours moyen un , je regardais une émission qui passait sur une chaîne du câble et ou on montrait une femme ingénieur en aéronautique , tout de suite , j'ai su que c'est ce que je voulais faire ; alors quand le moment de choisir le concours est arrivé , j'ai fait le choix de faire plutôt le concours du CETIC et j'ai réussi même comme par la suite mon père ne l'a pas accepté »*

4.2.2. Faire face à l'opposition

Les parents de la jeune Nadège et même son grand frère ont très mal pris le choix que cette dernière avait fait en ce qui concerne le choix de poursuivre les études dans l'enseignement technique industriel surtout compte tenu du potentiel intellectuel de la jeune fille. N'eut été l'intervention de son oncle , le grand frère à son père lui-même ingénieur des travaux publics, le papa de la jeune fille l'aurait inscrite dans un collège de la place ou dit-elle l'accord avait déjà été passée avec le directeur dudit établissement. En effet, elle affirme

: « à la maison , on passait le temps à ma dire que je suis la honte de la famille ; que j'ai pris une série de garçons ; je vais finir vieille femme sans me marier parce qu'aucun homme ne sera intéressé par moi... mais moi je pense que la mécanique n'est pas seulement réservée aux garçons , pourquoi ailleurs alors les femmes le font ? je pense que tout le monde peut le faire e moi je vais prouver que les femmes peuvent aussi le faire comme les hommes . je ne suis pas d'accord avec le fait qu'on dise que les femmes ne peuvent pas faire cette filière , si c'était le cas , je n'aurai pas eu mon CAP . Depuis le début j'ai pensé que je pouvais le faire et me voici aujourd'hui »

4.2.3. Assumer son choix et prouver sa valeur

Vivre à la maison était devenue une véritable bataille pour la jeune fille compte tenu de l'opposition de la famille et même de son entourage. Il lui fallait donc réagir à cet effet, assumer son choix, ce qui passait obligatoirement par de bonnes performances scolaires et un bon comportement à la maison :

« à la maison et même à l'école, j'avais des problèmes parce qu'on me persécutait. Je n'étais pas accepté dans ma classe ; mes camarades me demandaient si je ne m'étais pas perdue et à la maison je ne pouvais même pas faire une erreur du cout on disait que c'était à cause de la mécanique. j'ai alors commencé à être très proche de la maman pour mieux apprendre à faire la cuisine et devenir une bonne femme ; je lavais et repassais les habits de mon papa et lui servait également ses repas, je vous assure j'ai été transformée. A l'école, je travaillais plus que les autres et pendant les ateliers, je m'impliquais pour montrer aux garçons que j'avais ma place dans cette classe. Mon papa a vraiment commencé à me prendre au sérieux parce que j'avais de bonnes notes à l'école et aussi en troisième année j'étais capable de résoudre certaines pannes de sa voiture »

4.2.4. Forcer le respect

Alors que nombreux sont ceux qui lui prédisaient un avenir sombre, la jeune Alice par sa détermination et son engagement a surpris plus d'un, ses parents en premier. Sans jamais reprendre un seul niveau d'étude, elle obtint brillamment son diplôme de CAP à une session où le taux de réussite était relativement bas par rapport aux précédentes et où bon nombre de candidats masculins ont échoué. Cet état de chose a obligé les individus autour d'elle à la respecter, à l'apprécier. Elle affirme en effet :

« quand les gens ont appris que j'avais réussi une fois à mon examen, ils étaient très surpris ; d'autres ne croyaient pas et venaient souvent à la maison pour se renseigner auprès de mes parents ou de mes frères. les gens ont commencé à me respecter au quartier surtout ceux qui fréquentaient avec dans le même établissement que moi. Mon père a commencé à se vanter partout qu'il avait une fille ingénieur et me promettait après mon baccalauréat de m'envoyer continuer mes études dans une bonne école hors du pays ».

4.2.5. Un modèle pour les autres

Grâce à son succès, la jeune Nadège a tracé la voie à beaucoup de filles. Certains parents ont commencé à avoir un regard nouveau sur l'enseignement technique industrielle

et à encourager leurs progénitures (filles) à embrasser les séries d'études traditionnellement réservées aux hommes telles que les séries «électricité» ou encore «froid et climatisation». Beaucoup de parents incitent leurs enfants à travailler d'avantage dans leurs études en prenant appui sur Nadège. La jeune fille a de grandes ambitions et ne compte pas s'arrêter en chemin comme elle-même le dit :

« l'affaire ci c'est jusqu'à la gare, si mes parents me soutiennent déjà, personne d'autre ne va m'arrêter ; si quelqu'un veut m'aimer, il doit aussi aimer mon métier ».

Conclusion

Nadège est une fille courageuse qui n'a pas hésité à tenir tête à ses parents pour faire ce que son cœur désirait. Aujourd'hui, elle force l'admiration et le respect de par ses performances scolaires et son comportement à la maison qui n'a rien à voir avec ce qu'on lui prédisait.

4.3. VERONIQUE : une fille de caractère

D'apparence très calme et de nature très timide, les entretiens avec la jeune Véronique n'a pas toujours simple de par le caractère de l'individu. Agée de 18 ans, la jeune fille vit depuis deux ans avec uniquement son grand frère et son papa qui lui est électrotechnicien. Bien que ses performances scolaires à l'heure de l'entretien soient irrégulières cette année scolaire ou elle est inscrite en quatrième année option mécanique automobile, elle a la ferme conviction qu'elle réussira à son examen et qu'un jour, elle dirigera son propre garage.

4.3.1. L'amour pour le bricolage

Toute petite, Nadège ne cessait de se perdre dans les fils des nombreux appareils électroniques qui remplissaient l'atelier de son père situé tout près de la maison familiale. Alors que les fillettes de son âge étaient préoccupées avec leur poupée, la petite Nadège était quant à elle occupé à dépecer les jouets de son grand frère ou encore les appareils électroniques sur lesquels elle avait le malheur de tomber. En effet, elle affirme « moi j'aimais toujours rester à côté de mon père pour voir comment il arrangeait les appareils ; souvent je prenais ses outils et je commençais aussi à essayer d'arranger comme lui.

4.3.2. un choix sans surprise

Arrivée en classe de cours moyen deux, au moment où l'enfant devait choisir le type d'enseignement avec lequel elle devait continuer, c'était donc sans surprise, surtout pour le père de la jeune fille, que cette dernière décida de choisir l'enseignement technique. A noter que ce choix a été soutenu par le papa qui savait que sa fille avait une fibre de la technique et était heureux à l'idée de la voir continuer ses études dans ce domaine-là. Elle affirme :

« je ne me sentais pas à l'aise avec les matières du général, je préfère les choses qui sont pratiques ; je voulais d'abord faire l'électricité, mais pendant l'année du tronc commun, j'ai beaucoup aimé la mécanique automobile et j'ai donc décidé de faire ça ».

4.3.3. Être différente des autres

La jeune fille a du mal à s'identifier aux filles ou à se construire un projet scolaire à l'image de celui de celui qui est traditionnelle fait par les filles ; en effet affirme-t-elle :

« moi je ne me voyais pas en train de faire les filières comme IH, là où il y a trop les filles. nooh, je n'aime pas faire les choses que tout le monde fait ; j'aime faire mes choses ; être différente ; c'est bien comme ici il n'y a pas trop de filles, elles sont trop compliquées, je préfère rester avec les garçons »

4.3.4. Contourner les difficultés

« c'est vrai que la série ci n'est pas facile, mais moi j'aime ça et je crois que je peux bien la faire. D'abord, c'est moi-même qui a choisi, je suis seulement obligé de beaucoup étudier pour réussir sinon, on va me demander qui m'a envoyé la bas ».

Par rapport aux difficultés qu'elle rencontre en classe la jeune fille affirme : « je fais mes efforts pour être très amie avec les garçons pour qu'ils ne me dérangent pas trop et ça marche ; même s'il y a quelques filles en classe qui marchent entre elles, moi je préfère rester avec les garçons ».

4.3.5. Révolutionner le secteur de la mécanique au Cameroun

La jeune fille est très ambitieuse et compte réussir dans son métier et par là, sensibiliser les autres filles afin qu'elle suive son exemple et n'abandonnent leurs rêves à cause « des on dit » pour reprendre ses expressions. Elle compte bien ouvrir son propre garage dans lequel l'effectif serait constituée en grande partie de femmes qui comme elles

auront choisi d'exercer le métier de mécanicienne .et prouver aux hommes que le domaine de la mécanique automobile ne leur est pas exclusivement réservée. Affirme-elle en effet :

« je pense que les garçons comme les filles peuvent faire la mécanique. Même si les gens pensent que nous sommes incapables et que ce n'est pas un métier pour nous , nous devons leur prouver que nous sommes capables. Beaucoup de filles ne travaillent pas alors qu'elles ont fréquenté , pourtant avec la mécanique elles peuvent très bien se débrouiller et gagner leur vie ».

Conclusion

A l'apparence plutôt calme, Véronique est une fille de caractère , cela se voit à travers son discours. Elle a des positions qu'elle défend avec toute son énergie et nourrit de grands projets dans le domaine de la mécanique pour les soutenir.

4.4. INGRID : une fille ambitieuse

Deuxième enfant d'une fratrie de trois, Ingrid est une jeune fille de 17 ans qui vit avec sa famille à Yaoundé et dont les deux parents sont encore en vie. Inscrite en classe de quatrième année option mécanique automobile au CETIC de Ngoa-ekole, cette jeune demoiselle forte de caractère à l'heure de l'entretien affiche des performances scolaires plutôt régulières et ce à en juger par ses moyennes du premier et second trimestre (respectivement 11/20 et 11.50 /20).

4.4.1. La présence d'un modèle

La première remarque faite lors de l'entretien avec la jeune fille est l'omniprésence de son père dans son discours et la parfaite admiration qu'elle lui voue et ce depuis qu'elle est toute petite : la jeune fille déclare :

« la personne que moi j'aime le plus dans ce monde c'est mon papa, il aime beaucoup son métier et il s'occupe bien de mes frères et moi, il nous écoute toujours et nous encourage dans tout ce qu'on a envie de faire ».

Cette admiration de la jeune fille pour son père a avec le temps cultivé elle la passion pour l'activité de son papa qui lui était mécanicien de profession et travaillait souvent avec sa petite fille auprès de lui :

« comme mon père fait dans la mécanique , moi aussi j'ai décidé que mon père j voulais aussi être mécanicienne ».

4.4.2. Une forte identification au sexe opposé

La jeune fille a du mal à s'identifier au sexe féminin. elle est en effet plus attirée par les activités qui sont traditionnellement attribuées aux garçons et s'identifie plus à eux qu'aux filles. Elle affirme à cet effet :

« moi je n'aime pas rester avec les filles mais plutôt avec les garçons ; je préfère les travaux des garçons que ceux des filles ; souvent quand ma mère fait tout pour que je reste avec elle à la cuisine mais moi j'aime plutôt rester avec mon père pour le voir arranger les voitures » .

4.4.3. Relever les défis...

Comme la plupart des filles qui font le choix de poursuivre leurs études dans les séries d'études dites « masculines », Ingrid fait face à de nombreux défis surtout ceux liés à son intégration en classe et à sa féminité. En effet affirme-t-elle :

« les garçons passent leur temps à se moquer de moi, ils me disent que je ne vais jamais réussir à avoir mon examen , travailler ou encore à trouver le mariage, mais moi je ne gère pas ça , je sais que je vais m'en sortir , je serai comme mon père et je travaille très dure pour leur prouver que la mécanique n'est pas seulement faite pour les garçons mais que les filles aussi peuvent le faire. Le moment venu, je sais que j'aurai mon mari et il va m'aimer tel que je suis ».

4.4.4. Un amour pour le métier

La mécanique est devenue pour la jeune fille une véritable passion au point qu'elle déclare :

« je ne sais pas si je peux faire une autre série à part la mécanique ». cette passion la dévore à tel point que ses journées sont organisées autour de cela. En effet , lorsque la jeune fille n'est pas plongée dans ses bouquins , on la retrouve dans le garage de son père

, proposant ses services aux employés chargés de la réparation d'une quelconque voiture d'un client »

4.4.5. De grandes ambitions pour le futur

Outre le rêve d'ouvrir sa propre structure pour maintenance automobile, la jeune Ingrid ambitionne de poursuivre ses études à l'étranger pour dit-elle approfondir sa formation et intégrer les structures telles que Toyota ou Renault.

« je pense que les femmes doivent aujourd'hui prouver qu'elles ont leur place même dans le milieu des hommes et qu'elles peuvent beaucoup apporter à leur pays, elles sont capables »

Conclusion

Ingrid est une jeune fille qui nourrit de grands projets en ce qui concerne sa carrière dans la mécanique automobile. Profession qui apparaît chez elle comme une véritable passion laquelle a été engendrée par la proximité de cette dernière avec son papa lui-même mécanicien de profession été, de son admiration pour lui et favorisé par son amour pour les « choses des garçons »

4.5. MERVEILLE : une fille motivée

Agée de 19 ans , Merveille est une jeune fille qui vit dans une famille biparentale et est le troisième enfant sur une fratrie de cinq. Inscrite en classe de seconde option mécanique automobile, la jeune fille bien que ses performances scolaires soient irrégulières à l'heure de l'entretien ne manque pas d'ambitions à en juger par la teneur de son discours

4.5.1. À l'image de l'autre

Pour la jeune fille, la mécanique automobile est un vieux rêve qu'elle est en train de vivre. Ce dernier lui serait apparu alors qu'elle était encore au cycle en classe de cours élémentaire deux après avoir vu une femme mécanicienne en pleine activité : *« quand j'étais à l'école primaire, j'avais vu un jour pendant mes vacances chez mon oncle une femme qui travaillait dans un garage ; je me suis arrêté et me suis mis à l'observer pendant un bon moment et je suis parti. Puis par la suite, chaque fois , je venais de temps en temps la regarder et un beau jour , je me suis dit , moi aussi je vais faire ce métier ».*

4.5.2. Être différente des autres

Merveille est une jeune fille atypique qui n'a jamais voulu faire comme les autres filles ou encore la plupart des enfants de son âge. En effet affirme-t-elle :

« je n'aime pas les filles, elles aiment trop pleurer ; elles aiment faire les choses qui sont faciles ; elles passent leur temps à faire le commérage et n'aiment pas le travail. D'ailleurs, moi j'aime pas trop faire les choses que tout le monde fait quand je vois ça , ça m'énerve. Moi j'aime être unique et faire ce que les autres ne font pas toujours ».

4.5.3. Une haute estime de soi

Merveille est une fille de caractère qui malgré son âge s'exprime avec beaucoup d'assurance et ne doute ni de son choix, ni de ses capacités à aller jusqu'au bout de son rêve et ce malgré le fait que la société pense que c'est une série réservée aux garçons, d'ailleurs affirme-t-elle :

« je crois qu'il n'y a pas une filière qui est la propriété des garçons, tout le monde peut s'inscrire dans une filière et réussir si il est motivé, moi je crois que j'ai suffisamment de qualités pour faire la mécanique automobile , d'ailleurs je n'ai jamais repris de classe depuis que je suis entrée en première année alors que certains garçons ont repris ». si pour la jeune fille, la série mécanique automobile n'est pas très facile, elle pense cependant qu'avec le travail, l'on peut s'en sortir »

4.5.4. Une discipline de fer

Pour la jeune fille, la seule façon de s'imposer dans un pareil milieu et de forcer ainsi le respect à son égard est de travailler très dur et cela passe par une discipline de fer. En effet affirme-t-elle :

« tous les jours avant de rentrer à la maison , je reste d'abord quelques heures encore à l'école pour étudier et après quand je rentre à la maison après avoir mangé et fait quelques petits travaux , je prends encore quelques minutes pour étudier puis je mets le réveil pour me lever très tôt et étudier , je n'ai pas le choix, si je ne fais ça , je serai derrière »

4.5.5. Rester femme en dépit de tout

« ce n'est pas parce que je fais la mécanique que je serai forcément comme un garçon, au contraire les gens qui ne connaissent pas ce que je fais au quartier ne peuvent même pas s'imaginer que je fais la mécanique, je ne suis pas comme on le dit , je fais tout ce que les filles font normalement et même à dépasser les filles qui font la générale par exemple ; je prépare bien et je m'habille aussi comme une fille , c'est un mensonge que les gens pensent que les filles qui font la mécanique vont tout perdre de leur féminité , non c'est très faux ».

Conclusion

Avec une haute estime d'elle-même, la jeune Merveille ne manque pas d'ambitions et compte ne ménager aucun effort pour les atteindre. Le travail est son leitmotiv et la motivation elle en est remplie pour arriver jusqu'au bout.

Tableau 3 : synthèse des résultats sur les stéréotypes sociaux

Alice	Nadège	Véronique	Ingrid	Merveille
<p>Au niveau des fonctions cognitives : l'individu juge que la mécanique automobile est faite pour les deux sexes et se sent à mesure de la faire. Elle a également fait le choix de</p>	<p>Au niveau des fonctions cognitives : le projet professionnel conçu par le père a été perçu par l'individu comme pouvant constituer un frein à son épanouissement</p>	<p>Au niveau des fonctions cognitives : l'individu est né avec une fibre de technique reçue de son père et savait qu'elle était né et avait les capacités d'exercer dans ce dont elle</p>	<p>Au niveau des fonctions cognitives : l'individu est dévoré par sa passion pour la mécanique automobile et n'entrevoit aucun autre métier en dehors de cela</p>	<p>Au niveau des fonctions cognitives : la jeune fille a une haute d'elle et juge qu'elle a les capacités de faire aussi bien que les garçons dans la série d'étude mécanique automobile</p>

poursuivre son projet au-delà des stéréotypes		avait décidé de faire		
Au niveau des fonctions identitaires : l'individu refuse de se conformer aux normes sociales et décide de suivre la voie qu'elle a choisie	Au niveau des fonctions identitaires : dans son fort intérieur ,l'individu a toujours souhaité faire quelque chose d'exceptionnelle, de différent , qui ne serait dicté par nulle autre qu'elle	Au niveau des fonctions identitaires : l'individu se sent différente des autres et veut progresser dans ce qui fait sa particularité	Au niveau des fonctions identitaires : l'individu ne s'identifie pas aux autres filles et veut faire quelque chose de différent	Au niveau des fonctions identitaires : la jeune fille se sent différente et veut affirmer sa personnalité
Au des fonctions de justification des pratiques : l'individu a développé plusieurs	Au niveau des fonctions de justification des pratiques : un certain nombre de dispositions ont été par l'individu pour faire face aux	Au niveau des fonctions de justification des pratiques : la jeune fille se rapproche le plus possible	Au niveau des fonctions de justification des pratiques : Engagement totale de la jeune fille dans	Au niveau des fonctions de justification des pratiques : la jeune fille travaille énormément

stratégies pour assumer son choix	situations qu'elle fait face	des garçons en classe et travaille dur pour prouver sa valeur	le travail, dévotion complète pour prouver sa valeur	pour faire face aux difficultés et imposer le respect
---	---------------------------------	---	--	--

CHAPITRE 5 :

INTERPRETATION DES RESULTATS, FORMULATION DES HYPPOTHSES ET SUGGESTIONS

Les stéréotypes sociaux ont constitué tout au long de cette recherche la catégorie centrale et le présent chapitre qui apparaît comme étant le dernier permettra de mieux l'appréhender. A cet effet, plusieurs entretiens ont été menés précisément avec les filles inscrites en série d'étude mécanique automobile et le choix a été porté sur celles de quatrième et cinquième année à partir d'un guide d'entretien monté sur un ensemble de thèmes.

Au sortir, cinq entretiens approfondies ont permis de recueillir le maximum de données permettant de procéder à l'analyse et l'interprétation de données, objet du présent chapitre, conformément à la technique à laquelle le travail a eu recours. Il s'agira donc de : procéder à la catégorisation des éléments des différents entretiens laquelle conduira à l'interprétation des résultats ; de formuler les hypothèses pouvant faire l'objet de vérification dans une recherche de type quantitatif ; de procéder à la mise en relation, à l'intégration des différentes composantes, à la modélisation en faisant émerger une théorie ancrée comme le suggère la méthode puis de passer à quelques suggestions susceptibles de favoriser une meilleure inclusion des filles dans le système éducatif du pays et en particulier dans les séries d'études dites « masculines ».

Les éléments obtenus lors des différents entretiens ont permis de faire ressortir trois sous-catégories de la principale catégorie « les stéréotypes sociaux », lesquelles vont faire l'objet dans cette partie d'interprétation et permettre ainsi d'émettre des hypothèses.

Il s'agit en fait de :

- fonctions cognitives des stéréotypes sociaux
- fonctions identitaires des stéréotypes sociaux
- fonctions de justification des pratiques des stéréotypes sociaux

5.1.1. Interprétation de la première sous-catégorie « fonctions cognitives des stéréotypes sociaux

Chaque individu est caractérisé par une dimension cognitive, laquelle fait référence à la connaissance, à ce qui relève de l'intelligence de ce dernier. Dans la « théorie sociale cognitive » qui s'oppose farouchement au « behaviorisme », Bandura défend l'idée selon laquelle les individus et leur environnement se déterminent mutuellement, mettant de point en avant l'importance de la dimension cognitive de l'individu occultée par les behavioristes. Plus tard, cette notion s'est élargie aux croyances des personnes, sur leurs capacités à exercer un contrôle sur leur vie et sur leurs capacités à mobiliser des connaissances et des actions spécifiques pour réaliser une tâche. Le sentiment de compétence qui se dégage de cette notion et qui caractérise les individus, influence ainsi sur les buts, sur les choix d'activités et sur la persévérance face aux obstacles ; sur l'efficacité à résoudre des problèmes ; sur l'autorégulation, en orientant l'activité de sélection de situations et d'activités, pour s'engager dans diverses situations susceptibles d'aboutir à un succès et éviter celles où la personne s'attend à échouer.

Dans le même ordre d'idées, Festinger pense que les processus mis en jeu au niveau intra-individuel permettent une compréhension des mécanismes sociaux menant à la stabilité ou au changement. Le choix de la série d'étude mécanique automobile par les filles peut à cet effet apparaître comme étant une stratégie cognitive mise en place par ces dernières leur permettant de réduire l'inconfort due aux informations apportées par les stéréotypes (c'est en effet la confrontation entre cognition individuelle et réalités sociales du monde extérieur qui crée la dissonance).

Sur cette base, il apparaît donc que les stéréotypes sociaux déclenchent chez les individus (et dans le cas présent chez les filles) un ensemble de processus cognitifs leur permettant d'intégrer des données nouvelles à leur cadre de pensée, de se définir par rapport à ces données nouvelles. L'enquête qui a été réalisée dans le cadre de cette étude montre bel et bien à partir des résultats obtenus des discours des enquêtés qu'à leur niveau que ces processus se sont effectivement produits, principalement pour ce qui est de :

- **La perception que l'individu a de la série** : la totalité des filles ayant fait l'objet des entretiens sont en effet unanimes sur le fait que la série d'étude mécanique automobile n'appartient pas à un sexe, en particulier les hommes mais au contraire qu'elle est une série ouverte aux deux sexes. Dans la plupart des discours des jeunes filles, l'on retrouve pratiquement le même discours. C'est le cas par exemple de Alice qui affirme :

« ...qui a d'abord dit que la mécanique était seulement pour les garçons, c'est écrit ou ? » ou encore de Nadège qui déclare : « ...moi je crois que la mécanique n'est pas réservée uniquement aux hommes ».

- **La perception que l'individu a de lui par rapport à la série** : ici également, les filles ont une haute estime d'elle-même et juge qu'elles auraient au même titre que les garçons les capacités de poursuivre leurs études dans la série d'étude mécanique automobile. Comme toutes les autres filles, Véronique affirme par exemple :
- « même si on pense que nous sommes faibles , on doit prouver aux hommes qu'on peut aussi faire cette série ».

pour les enquêtés , la série d'étude mécanique automobile n'est en aucun cas au-delà de leur portée. Toutes sont en effet unanimes sur le fait qu'au même titre que les garçons , elles disposeraient des qualités ou des capacités physiques , intellectuelles avec un surplus motivationnelle leur permettant de poursuivre leurs études dans cette branche de la technique industrielle. A l'image des autres filles, Alice affirme par exemple :

« ça m'énerve beaucoup quand j'entends dire que la mécanique c'est pour les garçons, est-ce qu'il y a les métiers pour les garçons ou pour les filles ? Nous sommes capables de faire comme les garçons et même plus qu'eux-mêmes ; on verra, je suis sûre de passer mon examen alors qu'il y'aura des garçons qui vont échouer ... »

- **Les éléments de la consonance cognitive** : la plupart des filles ont été confrontés à un moment donné à une situation de choix , notamment entre les projets qu'elles formulaient au fond d'elle-même et les projets imposés soit par la société . leurs projets s'inscrivaient en effet à contrecourant de ce qui est normalement accepté par la société . Nadège affirme en effet :
- « quand je n'étais encore qu'à la maternelle, mon père ne cessait de m'appeler son docteur, lui étant médecin et ma mère aussi (...) moi ça ne plaisait pas car au fond de moi je voulais toujours faire quelque chose d'exceptionnelle. A la maison on passait le temps à me dire que j'ai pris une série de garçons et que je vais finir vieille femme...)

S'appuyant sur la teneur du discours des différents enquêtés, il s'avère que les fonctions cognitives des stéréotypes sociaux occupent une place importante dans les

différents choix faits par ces dernières. Il est donc possible à partir de là d'émettre une hypothèse :

Les fonctions cognitives des stéréotypes sociaux permettent de comprendre le choix de la série d'étude mécanique automobile par les filles.

5.1.2. Interprétation de la sous-catégorie « fonctions identitaires des stéréotypes sociaux »

Considérée comme étant essentiellement le fruit de l'adolescence par Erikson ou encore comme résultant d'un processus de construction en fonction des différentes étapes ou parcours de la vie de l'individu et des circonstances auxquelles il se retrouve confrontées, le concept d'identité a fait l'objet de nombreux développements au cours du temps. Se confondant avec la notion de personnalité en psychologie, la notion d'identité apparaît comme élément très important dans les différents choix que peuvent prendre les individus.

Selon Bajoit (1997), (114), l'être humain est sujet quand il met en œuvre sa capacité de gérer les tensions entre ce que les autres attendent de lui et ce qu'il attend de lui-même et qu'il se constitue ainsi en individu et acteur dans la société. A signaler que cette gestion des tensions existentielles correspond à la construction identitaire.

Sur cette base, il apparaît que les stéréotypes sociaux sont à l'origine d'une certaine construction identitaire chez les individus. Ils donnent en effet la possibilité aux individus soit de se positionner suivant les exigences ou les croyances partagées, soit de se mettre dans le sens contraire des croyances ou alors de se placer au milieu et d'agir en fonction des circonstances qui se présentent. S'agissant des différents enquêtés, leur discours laisse apparaître les éléments de cette construction identitaire notamment en ce qui concerne :

- **La consolidation de l'identité :** faisant référence à un processus dynamique, il est facile de remarquer dans l'ensemble du discours des enquêtés la récurrence des mêmes expressions traduisant une certaine forme de consolidation de leur identité. En effet, pratiquement toutes se trouvent différentes des autres et surtout des autres filles ; elles n'aspirent pas à faire les choses communément faites par tout le monde mais veulent être uniques dans ce qu'elles font. C'est le cas par exemple de Nadège lorsqu'elle affirme :

« ... Cela a continué jusqu'au cycle du primaire. Cela ne me plaisait pas du tout parce que ce n'était pas ce que j'avais envie de faire car au fond de moi je voulais faire quelque chose d'exceptionnelle, quelque chose que les filles ne font pas toujours , être différente c'est ce que je voulais . un jour, en classe de cours moyen un , je regardais une émission qui passait sur une chaîne du câble et où on montrait une femme ingénieur en aéronautique , tout de suite , j'ai su que c'est ce que je voulais faire » .

Les filles en fait veulent toutes être différente des autres et pour cela ont fait des choix qui allaient à contrecourant de ce que la norme sociale leur demande parce qu'à l'intérieur d'elles, elles ne s'identifient pas à cela et leur choix consolide leur identité.

- **L'affirmation de l'identité** : ici, il s'agit de quelque chose de plus concret et direct en ce sens que les filles ont affirmé leur identité à travers leur choix , au fait qu'elles se considèrent différente des autres et le démontrent à travers leurs actes et dans leur discours. C'est d'ailleurs dans ce sens que la plupart d'entre elles déclarent ne pas aimer la compagnie des filles mais plutôt celles des garçons. ces éléments ressortent dans le discours des enquêtés. Merveille affirme par exemple :

« je n'aime pas les filles, elles aiment trop pleurer ; elles aiment faire les choses qui sont faciles ; elles passent leur temps à faire le commérage et n'aiment pas le travail » ou encore Véronique qui dit : « moi j'aime être différente des autres, faire mes choses et c'est bien comme ça, comme il n y a pas beaucoup de filles ; elles sont trop compliquées »

Au vue de ce qui ressort du discours des enquêtés, fort est de constater la place importante occupée par les fonctions identitaires dans le choix de ces dernières. Il est donc possible d'émettre l'hypothèse suivante :

Les fonctions d'identité des stéréotypes sociaux permettent de cerner le choix de la série d'étude mécanique automobile par les filles

5.1.3. Interprétation de la sous-catégorie « fonctions de justification des pratiques »

La justification renvoie à l'action de se justifier ou alors de justifier quelque chose. Il s'agit en fait de prouver que quelque chose n'est pas répréhensible ou dans le cas présent de donner une explication ou un sens à la conduite que l'on adopte. Pour Abric, les « fonctions de justification des pratiques » permettent aux individus de justifier à posteriori de position et des comportements. Les stéréotypes sociaux conduisent les individus à prendre des positions selon leur convenance et plus tard à développer des stratégies ou alors à adopter des comportements qui permettent de justifier les choix préalablement faits

Dans le cadre de l'enquête qui a été menée auprès de quelques filles inscrites en série d'étude mécanique automobile, des discours ressortent les éléments de justification des pratiques

notamment sur :

- **Le plan scolaire** : compte tenu de l'opposition ainsi que des difficultés inhérentes à leur choix de poursuivre leur cursus scolaire dans une branche traditionnellement réservée aux hommes, les filles ont développé des stratégies multiples de contournement et d'adaptation en vue de faciliter leur réussite. En effet la plupart d'entre elles se sont données pour objectifs de devoir travailler plus dur ou encore doublement pour « prouver qu'elles ont leur place dans ce milieu. Nadège affirme à cet effet :

« A l'école, je travaillais plus que les autres et pendant les ateliers, je m'impliquais pour montrer aux garçons que j'avais ma place dans cette classe. Mon papa a vraiment commencé à me prendre au sérieux parce que j'avais de bonnes notes à l'école et aussi en troisième année j'étais capable de résoudre certaines pannes de sa voiture » ;

Alice quant à elle déclare :

« souvent après les cours , moi je préfère rester à l'école pour étudier avec certains de mes amis garçons et pendant les grandes vacances , je demande la permission à ma tante pour aller le stage dans un garage qui n'est pas très loin de la maison ».

Les filles justifient leur détermination et leur profonde ardeur au travail par le fait qu'elles se retrouvent d'elle-même dans une série d'étude qui « appartient » aux garçons et où il

leur est prédit un sombre avenir. Elles s'investissent donc pleinement pour prouver qu'elles n'ont pas commis d'erreur dans leur choix et pour se faire respecter et accepté des garçons.

- **Le plan personnel :** ici également , les enquêtés ont adopté à posteriori des pratiques leur permettant de justifier leur choix ou alors de déjouer les prédictions qui sont faites à leur endroit et dont la principale repose sur le fait que le choix opéré par celles-ci ne les rendra pas assez féminine (« garçon manqué ») .

A cet effet, Alice affirme

« ... j'ai alors commencé à être très proche de la maman pour mieux apprendre à faire la cuisine et devenir une bonne femme ; je lavais et repassais les habits de mon papa et lui servait également ses repas, je vous assure j'ai été transformée »

Nadège quant à elle déclare :

« c'est vrai que la série ci n'est pas facile, mais moi j'aime ça et je crois que je peux bien la faire. D'abord, c'est moi-même qui a choisi, je suis seulement obligé de beaucoup étudier pour réussir sinon , on va me demander qui m'a envoyé la bas »

Compte tenu de ces éléments, l'hypothèse suivante a pu être émise :

Les fonctions de justification de justification des pratiques permettent de cerner le choix de la série mécanique automobile par les filles

5.2. MISE EN RELATION, INTÉGRATION, MODÉLISATION ET THÉORISATION

5.2.1. Mise en relation des catégories d'analyse

Dans cette section, il s'agit essentiellement de procéder à un rapprochement des catégories les unes des autres.

S'agissant de la première catégorie les « fonctions cognitives », elle peut être liée à la seconde catégorie le « fonctions identitaires » en ce sens qu'elles permettent à l'individu d'intégrer les données relatives aux croyances (les stéréotypes) et de se situer par rapport à elles ; ce travail cognitif préalable permettra ainsi à l'individu de procéder à des choix , lesquels définiront d'une manière ou d'une autre son identité (construction , consolidation ou encore affirmation de l'identité).

La seconde catégorie les « fonctions identitaires » se rapprochent également de la troisième sous-catégorie les « fonctions de justification des pratiques » dans la mesure où le choix fait par les individus de suivre ou non les stéréotypes ou alors de définir à partir de ce choix leur identité est soutenu à posteriori par un ensemble de pratiques.

In fine les, trois sous-catégories se rapprochent toutes de la catégorie centrale « les stéréotypes sociaux ». Elles se composent de l'ensemble des éléments des stéréotypes sociaux qui permettent de comprendre le choix des individus et plus particulièrement le choix de la série d'étude mécanique automobile par les filles

5.2.2. Intégration des différentes composantes, modélisation et théorisation

Dans cette partie, seront regroupées les trois dernières étapes de la méthode par théorisation ancrée, lesquelles feront chacune l'objet d'un paragraphe suivant leur ordre.

Le choix de la série d'étude mécanique automobile par les filles implique un ensemble d'éléments se déclenchant chez l'individu et qui se mettent en relation, ceci compte tenu des croyances partagées sur la valeur sociale attribuée à la série d'étude mécanique dont entre autres : les éléments de la consonance cognitive, la perception que l'individu a de la série, la consolidation de son identité ou encore les diverses pratiques mises en place par les individus pour justifier à posteriori leur choix. La présente étude ambitionne donc de comprendre comment les stéréotypes sociaux, plus précisément les fonctions des stéréotypes sociaux jouent un rôle important sur le choix qui est fait par les filles de poursuivre leurs études dans une série d'étude qui est traditionnellement réservée aux hommes.

Les stéréotypes sociaux jouent un rôle déterminant dans le processus de décision des filles quant au choix de la série d'étude mécanique automobile ceci par le biais de ses fonctions notamment : les fonctions cognitives (qui prennent en compte les éléments de la consonance cognitive, la perception que l'individu a de lui par rapport à la série, la perception qu'il a de la série), les fonctions identitaires (affirmation et consolidation de l'identité) et les fonctions de justification de pratiques (sur le plan personnel et sur le plan scolaire). Les données issues de l'enquête montrent bel et bien que ces éléments sont présents.

Des résultats qui en découlent, il a été possible de faire émerger la théorie suivante : **les stéréotypes sociaux comme base de l'orientation scolaire.** confrontées à un ensemble

de croyances , en l'occurrence celles portant sur la valeur sociale attribuée à la série d'étude mécanique automobile , les filles décident de s'en servir pour consolider leur identité personnelle et se démarquer des autres et de ces valeurs auxquelles elles ne s'identifient pas par conséquent mettent sur pied des stratégies ou alors adoptent un certain nombre de pratiques visant à justifier leur choix. Ceci ressort dans l'ensemble du discours des différentes enquêtés lorsqu'elles affirment unanimement pour les reprendre que « *la mécanique automobile n'est pas seulement pour les garçons même les filles peuvent aussi le faire* ».

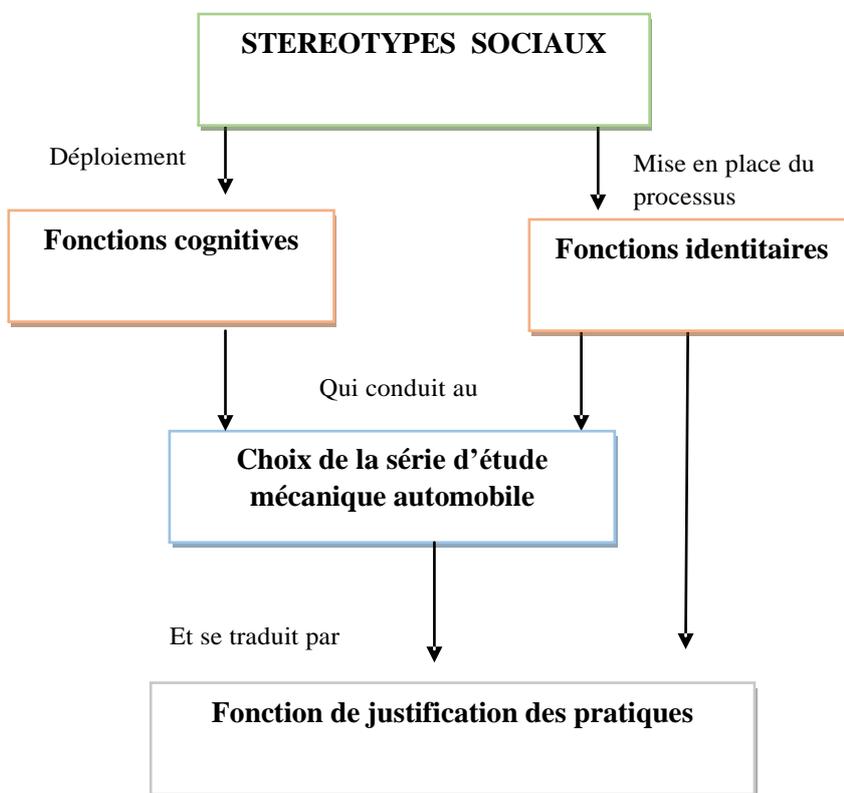


Figure 4 : esquisse de modélisation du choix de la série d'étude mécanique automobile à partir des stéréotypes sociaux

5.3. IMPLICATIONS PROFESSIONNELLES

Des données issues de l'enquête, ressort l'influence notable des stéréotypes sociaux sur l'orientation scolaire des filles en général et en particulier des filles inscrites en série d'étude mécanique automobile. La maîtrise de ce phénomène se révèle être d'une importance capitale au vue de ses implications sur l'éducation en générale.

En effet , les stéréotypes sociaux sont un phénomène très présents dans le quotidien des individus, lesquels influencent d'une manière ou d'une autre les choix faits par ces derniers surtout en ce qui concerne les choix de profession ou scolaires. Les agents éducatifs et en particulier les conseillers d'orientation dont le rôle justement est d'aider les individus en l'occurrence les élèves à mieux se connaître et à formuler par eux même leur projet scolaire et ou professionnel en fonction de leurs caractéristiques propres et aussi des facteurs sociaux et ou environnementaux, se doivent donc d'appréhender ce concept afin de mieux aider leurs clients et d'accomplir ainsi leur mission. Maitriser ou comprendre les facteurs motivationnels du choix de la série d'étude mécanique automobile par les filles servira d'éléments sur lesquels pourront s'appuyer les conseillers d'orientation scolaire pour aider les filles à d'avantage intégrer les séries d'études dites masculines en général et la série d'étude mécanique automobile en particulier.

Egalement, la maitrise de ce concept par les différents acteurs du système éducatif pourrait permettre une meilleure compréhension des filles qui ont opéré ce choix ainsi que leur acceptation en tant qu'élèves à part entière de la série et faciliter leur intégration dans la vie active et formation

5.4 SUGGESTIONS

La présente étude s'est investie à montrer que les stéréotypes pourraient servir de base à l'orientation scolaire et plus précisément l'orientation des filles dans les séries d'études dites « masculines » en général et en particulier dans la série d'étude mécanique automobile en particulier . Les différents entretiens ont également permis d'avoir quelques suggestions des concernées elles même pour que cet état de chose soit généralisé et ne constitue plus des cas isolés, lesquelles se situent à plusieurs niveaux.

5.4.1. Au niveau des autorités publiques

Ici, il faudrait que les décideurs publics puissent développer des stratégies de politiques éducatives pour encourager les filles à d'avantage intégré les séries d'étude dites « masculines » en agissant d'une manière ou d'une autre sur ces croyances partagées par l'ensemble de la société et qui dévient de manière systématique les filles vers d'autres séries d'études que celles-là. Ceci pourrait par exemple se faire en octroyant certains postes de responsabilité aux femmes issues de cette série ou encore par la construction des

établissements à caractère strictement féminines et qui comporteraient ces séries d'études dont la mécanique automobile.

Au niveau de l'organisation du système éducatif, les autorités pourraient également décider de l'instauration d'un service d'orientation au niveau du cycle primaire pour permettre aux enfants(notamment les filles) d'être mieux informer sur le milieu professionnel, de se découvrir surtout au niveau des potentiels et à mieux formuler leur projet professionnel en tenant compte de tous les paramètres dont les représentations sociales.

5.4.2 Au niveau des filles

Le système éducatif camerounais dans sa constitution et ses textes n'émet aucun interdit à l'endroit des filles en ce qui concerne leur inscription dans une quelconque série d'étude. Il est vrai qu'il existe certaines croyances sociales qui regardent d'un mauvais œil les choix qu'elles pourraient faire de poursuivre leurs études dans certaines dans certaines séries d'études notamment la série d'étude mécanique automobile. Cependant , le pays a besoin de toute la main d'œuvre technique possible surtout à l'aire des grandes réalisations dans lequel il se situe et il compte sur le potentiel qui est le sien dans tous les domaines en général et dans le domaine de la mécanique automobile en particulier et dont les filles en font partie . ces dernières devraient donc à l'image de celles qui s'y trouvent déjà , s'élever au-dessus des préjugés et tenir compte du potentiel qui est le sien pour aider la nation à atteindre ses objectifs.

CONCLUSION GÉNÉRALE

L'orientation scolaire des filles au Cameroun dans certaines branches du système éducatif, en particulier dans certaines séries de l'enseignement technique industriel et plus précisément la série d'étude mécanique automobile est soumise à de nombreuses difficultés compte tenu des stéréotypes sociaux. Cependant, force est de constater qu'en dépit de ces obstacles, certaines filles font néanmoins le choix de suivre leurs projets en poursuivant leur cursus scolaire dans cette série d'étude.

La présente étude s'est attelée à analyser le rôle joué par les stéréotypes sociaux sur le choix de la série d'étude mécanique automobile par les filles. elle a en effet eu pour thème : *stéréotypes sociaux et choix de la série d'étude mécanique automobile par les filles au Cameroun.*

Suivant une démarche exploratoire ayant pour objectif analyser le phénomène étudié, la question principale qui a émergé a été la suivante : certains éléments des stéréotypes sociaux permettent-ils de comprendre le choix de la série d'étude mécanique automobile par les filles ? De cette question principale d'autres questions spécifiques notamment : les éléments des fonctions cognitives permettent-ils de comprendre le choix de la série d'étude mécanique automobile par les filles ? Les éléments des fonctions identitaires permettent-ils de d'appréhender le choix de la série d'étude mécanique automobile par les filles ? Les éléments des fonctions de justification des pratiques permettent-ils de cerner le choix de la série d'étude mécanique automobile par les filles ?

L'enquête s'est appuyée sur la technique d'échantillonnage par choix raisonné ayant donné lieu à des entretiens approfondies avec cinq filles toutes inscrites dans un établissement d'enseignement technique en option mécanique automobile dont trois d'entre elles sont en quatrième année et les deux autres font le niveau de seconde.

Comme méthode d'analyse des données recueillies lors des différents entretiens dont il faut souligner le caractère semi-directif, la présente étude a eu recours à la méthode par théorisation ancrée. De ces discours, il a en effet pu être noté que les stéréotypes

sociaux faisaient naître au niveau des filles une certaine forme de dissonance cognitive qui les plongeait dans un inconfort interne , notamment sur le plan cognitif, du fait de l'inadéquation entre les désirs des individus et les attentes sociales consignées dans les stéréotypes et dont la résolution passait nécessairement par le choix de la série d' étude mécanique , laquelle s'inscrit dans leurs attentes. Egalement , il a pu être noter qu'au travers de ce choix, les filles se distinguaient des autres filles qui elles se conforment aux exigences sociales, lequel leur permet justement de se construire une identité personnelle et par la suite engagent un certain nombre de pratiques ceci dans le but de justifier leur choix ou encore de déjouer les prédictions faites à leur rencontre.

Les résultats issus de l'enquête ont permis l'élaboration de certaines hypothèses relatives au rôle que pourrait jouer les stéréotypes sociaux sur le choix de la série d'étude mécanique automobile par les filles. Par ailleurs, à travers le discours des enquêtés, il a pu être relevé quelques suggestions faites à l'endroit des pouvoirs publics ainsi que des jeunes filles.

En somme, il serait prétentieux d'affirmer que la présente étude une exploration dans tous ses contours de la question de l'orientation des filles dans la série d'étude mécanique automobile au Cameroun en ce sens que les hypothèses émises au cours de cette étude feront certainement l'objet de vérification dans de prochaines études

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Abric, J.C.(1994). les représentations sociales : aspects théoriques . *In pratiques sociales et représentations* . Paris, presses universitaire de France,12-35.
- Bandura, A. (1986). *Social foundations of thought and action*. Englewood Prentice-Hall, Cliffs.
- Barbier , J. M. (2005). Réflexions sur la notion d'identité.In *Education Permanente*,11-26.
- Barbier , J. M. (2006), Problématique identitaire et engagement des sujets dans les activités. In BARBIER, J. M., *Constructions identitaires et mobilisation des sujets en formation*,15-64.
- Bourgeois, E. (2005). Identité et apprentissage. In *Education Permanente*,(27-35)
- Collectif. (2000). *Dictionnaire de la psychologie*. Paris : Larousse.
- Chazal,S. et Guimond,S. (2003). la théorie de la dominance sociale et les choix d'orientation scolaire et de rôles sociaux des filles et des garçons .
- Couture, V. (2003). La recherché qualitative: *introduction à la théorisation ancrée*
Chronique méthode,128-131
- Constitution de l'Etat du Cameroun du 18 janvier 1996
- Legal,J.B et Delouvéé,S. (2008). stéréotypes, préjugés et discriminations . Paris :Dunod.
- Dictionnaire Larouse (2005).
- Document de stratégie pour la croissance et l'emploi (2009).
- Dubar, C. (1992). Formes identitaires et socialisation professionnelle. In *Revue Francaise de Sociologie*, XXXIII-4,505-529.
- Dubar, C. (2000). *La crise des identités*, Paris : Presses Universitaire de France.

Erikson, E. (1956). The problem of ego identity. *The Journal of the American Psychoanalytic* .

Erikson, E. (1972/1978). *Adolescence et crise. La quête de l'identité*. Paris : Flammarion.

Festinger, L. (1957). A theory of cognitive dissonance. Stanford, CA. Stanford University Press.

Fischer, K. W. (1980). A theory of cognitive development: The control and construction of hierarchies of skills. *Psychological Review*, 87, 477-531.

Bajoit, G. (2011). Pour une sociologie de combat. Academic Press Fribourg.

Hutchinson, S.A. (1993). *Grounded theory : the method. A qualitative perspective* .

Jodelet, D. (1989). Les représentations sociales. (éd). Paris, Presse universitaire de France.

Kraus, W. (1998). La fin des grands projets : le développement de l'identité dans le champ du travail comme navigation à vue. *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 27, 105-121.

Kroger, J. (2003a). What transits in an identity status transition? *Identity. An International Journal of Theory and Research*, 197-220

Kroger, J. (2003b). What transits in an identity status transition? A rejoinder to commentaries. *Identity. An International Journal of Theory and Research*, 3, 291-304.

Kunnen, E. S., & Bosma, H. A. (2003). Fischer's skill theory applied to identity development: A response to Kroger. *Identity. An International Journal of Theory and Research*, 247-270.

Kunnen, S. E., & Bosma, H. A. (2006). Le développement de l'identité : un processus relationnel et dynamique. *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 183-203.

Lecompte, R. (2000), Fondements théoriques et identité professionnelle In *Les Politiques Sociales*, 12-24.

Lehalle, H. (2006). Le développement cognitif à la période de l'adolescence. In D. Jacquet, M. Zabalia, & H. Lehalle, *Adolescences d'aujourd'hui*, 105-143. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

Loi n°98/004 du 14 Avril 1998 portant orientation de L'Education Nationale au Cameroun.

Moscovisci, S.(1984) *the phenomen of social representations*. In R. Farr et S.

Paillé, P. (1994). L'analyse par la théorisation ancrée. In *Cahier de recherche Sociologique*, 147-181

Rapport d'état du système éducatif national camerounais

Schwartz, S. J., & Pantin, H. (2006). Identity development in adolescence and emerging adulthood: The interface of self, context and culture. In A. Prescott (Ed.), *The concept of self in psychology*, 45-85. Hauppauge, NY: Nova Science Publishers.

Snarey, J. R., & Bell, D. (2003). Distinguishing structural and functional models of human development: A response to What transits in an identity status transition? *Identity. An International Journal of Theory and Research*, 221-230.

Sneed, J. R., Schwartz, S. J., & Cross, W. E. (2006). A multicultural critique of identity status theory and research: A call for integration. *Identity. An International Journal of Theory and Research*, 61-84.

W Lent, R. (2008) .Une conception sociale et cognitive de l'orientation scolaire et professionnelle : considérations théoriques et pratiques. In *L'orientation scolaire et professionnelle*, (37/1), 57-90.

ANNEXES

GUIDE D'ENTRETIEN

THEME DE RECHERCHE : STEREOTYPES SOCIAUX ET CHOIX DE LA SERIE D'ETUDE MECANIQUE AUTOMOBILE PAR LES FILLES AU CAMEROUN

Questions d'identification

Noms, âge , rang dans la fratrie, occupation des parents, performances scolaires

Question principale : on dit habituellement que la série d'étude mécanique automobile est une série réservée aux garçons ,mais toi tu as décidé de t'y engager , comment cela s'est produit ? raconte-moi.

Questions de relance selon les thèmes :

Thème 1 : fonctions cognitives

- 1- Que penses-tu de la série d'étude mécanique automobile ?
- 2- Penses- tu qu'elle soit réservée uniquement aux garçons ?
- 3- Penses-tu avoir les capacités (physique et intellectuelle) pour faire cette série ?
- 4- Penses-tu avoir une bonne carrière professionnelle à partir de cette série ?
- 5- Que penses-tu de la considération que les gens ont de cette série d'étude par rapport aux filles ?
- 6- Que penses-tu des filles qui pratiquent cette série, sont-elles des « garçons manqués » comme on le dit ?

Thème 2 : fonctions identitaires

- 7- Qu'est-ce qui t'a motivé à choisir une telle série en tant que fille

8- Que recherches-tu à travers cette série ?

9- Perçois-tu une différence entre toi et les filles qui font les autres séries ?

Thème 3 : fonction de justification des pratiques

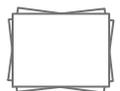
10- Comment se déroule ta formation ?

11- Quelles sont les difficultés que tu as rencontrées ?

12- Quelles stratégies as-tu mis en place pour les contourner ?

Thème 4 : choix de la série d'étude mécanique automobile

13- Le choix de la série mécanique automobile t'a-t-il été imposé ou alors tu l'as choisi par toi-même ?



REPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix-Travail-Patrie
 UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I
 ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE
 DÉPARTEMENT DES SCIENCES DE
 L'ÉDUCATION
 SECTION : Conseillers d'Orientation



REPUBLIC OF CAMEROON
Peace-Work-Fatherland
 THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I
 HIGHER TEACHER'S TRAINING COLLEGE
 DEPARTMENT OF SCIENCES OF EDUCATION
 SECTION: Counseling Guidance

ATTESTATION DE RECHERCHE

Je soussigné, Pr Pierre FONKOUA, chef de département des Sciences de l'Éducation, certifie que l'étudiant (e) nommé(e) :

BIDOUA NKOMBLE CALVIN AUDREY (96 F435)

STÉPHANE ROUAHO ET CHOUHO DE LA BÉRIE ETUDE MÉCANIQUE AUTO PAR LES FILLES

Est inscrit(e) au niveau V du département des Sciences de l'Éducation, Filière Conseillers d'Orientation de l'École normale supérieure de Yaoundé et poursuit actuellement un travail de recherche sur le thème suivant :

STÉPHANE ROUAHO ET CHOUHO DE LA BÉRIE
D'ÉTUDE MÉCANIQUE AUTO PAR LES
FILLES AU CAMEROUN.

Sous la direction de PROFESSEUR INNOCENT FOZING

Ce travail de recherche l'oblige à s'adresser à certaines institutions ou à certains services en vue de la collecte des données nécessaires à sa finalisation.

En foi de quoi la présente attestation lui est délivrée pour servir et valoir ce que de droit.

Fait à Yaoundé, le APR 29 2016

Le Chef de Département

Pr Pierre FONKOUA



REPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix-Travail-Patrie
 UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I
 ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE
 DÉPARTEMENT DES SCIENCES DE
 L'ÉDUCATION
 SECTION : Conseillers d'Orientation



REPUBLIC OF CAMEROON
Peace-Work-Fatherland
 THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I
 HIGHER TEACHER'S TRAINING COLLEGE
 DEPARTMENT OF SCIENCES OF EDUCATION
 SECTION: Counseling Guidance

ATTESTATION DE RECHERCHE

Je soussigné, Pr Pierre FONKOUA, chef de département des Sciences de l'Éducation, certifie que l'étudiant (e) nommé(e) :

BIDOUA NKOMBLE CALVIN AUDREY (96 F435)
STEREOTYPES SOCIAUX ET CHÔME DE LA BÉRIE MÉTHODE MANIQUE AUTO
PAR LES FILLES

Est inscrit(e) au niveau V du département des Sciences de l'Éducation, Filière Conseillers d'Orientation de l'École normale supérieure de Yaoundé et poursuit actuellement un travail de recherche sur le thème suivant :

STEREOTYPES SOCIAUX ET CHÔME DE LA BÉRIE
D'ÉTUDE MÉCANIQUE AUTO PAR LES
FILLES AU CAMEROUN

Sous la direction de PROFESSEUR INNOCENT FOZING

Ce travail de recherche l'oblige à s'adresser à certaines institutions ou à certains services en vue de la collecte des données nécessaires à sa finalisation.

En foi de quoi la présente attestation lui est délivrée pour servir et valoir ce que de droit.

Fait à Yaoundé, le 29 APR 2016



Le Chef de Département

Pr Pierre FONKOUA



Retranscription des entretiens

Entretien avec le cas 1 : Alice

Le chercheur : bonjour mademoiselle

L'enquêtée : je vous remercie bonjour

Le chercheur : merci de m'avoir donné l'opportunité d'avoir cet entretien avec toi dans le cadre de mes recherches. Ceci dit, j'aimerais savoir, on dit habituellement que la série d'étude mécanique automobile est une série d'étude réservée aux garçons mais toi tu as décidé de t'y engager, comment cela s'est produit ? Raconte-moi.

L'enquêtée : quand mon père est mort, on m'a envoyé vivre chez avec tante et là-bas il n'y avait que les garçons et je passais mon temps avec eux ; je jouais, je travaillais et faisais les choses des garçons souvent et eux me décourageaient et me disaient que je ne peux pas faire les mêmes choses que eux ils faisaient. Comme mes frères passaient leur temps à se moquer de moi, moi aussi j'ai décidé de faire la technique pour leur prouver que même en tant que fille je pouvais aussi faire ça. Après, pendant le tronc commun qu'on avait en première année, j'ai commencé à aimer la mécanique automobile et j'ai donc décidé de continuer avec ça et je ne regrette pas.

L'enquêteur : en choisissant de faire cette série d'étude, tu n'as pas eu peur de ce que les gens allaient dire ?

L'enquêtée : Chacun a sa vie, moi j'aime ce que je fais ; je ne suis pas obligée de faire ce que les autres filles font ; qui a d'abord dit que la mécanique automobile était seulement pour les garçons, c'est écrit ou ? en tout cas, moi je m'en fous de ce que les gens pensent, je fais ce que moi j'aime. C'est vrai qu'au début , il y'a beaucoup de gens au quartier qui se moquaient de moi parce que j'avais choisi de faire une filière de garçons , mais avec le temps ils se sont fatigués et même en classe , au début les garçons se moquaient de moi.

L'enquêteur : comment tu fais pour t'en sortir dans un pareil environnement

L'enquêtée : aah, je travaille doublement à la maison et à l'école pour être toujours parmi les premiers et prouver aux gens que je mérite d'être là et que j'ai les capacités de faire cette filière et que ce n'est pas seulement réservé aux garçons , même les filles peuvent le faire . souvent après les cours, moi je préfère rester à l'école pour étudier avec certains de mes amis garçons et pendant les grandes vacances, je demande la permission à ma tante pour aller le stage dans un garage qui n'est pas très loin de la maison »

L'enquêteur : que penses tu des filles qui pratiquent cette série d'étude, penses tu qu'elles soient des garçons manqués comme les gens le disent ?

L'enquêtée : « ca m'énerve beaucoup quand j'entends les gens dire que les filles ne doivent pas faire la mécanique automobile, ; est-ce qu'il y a un métier pour les garçons seulement ? tout le monde peut fréquenter là où il veut ,il suffit d'avoir la volonté. Qu'on arrête de dire les choses comme ça. moi ça m'énerve parce que nous les filles on accepte d'être traité comme- ca . nous sommes capables de faire ce que les garçons font et plus qu'eux même , d'ailleurs , je suis sûre de passer mon examen alors qu'il y aura des garçons qui vont échouer certainement , en plus , certains garçons viennent souvent en classe me voir pour que je leur explique les cours »

L'enquêteur : que fais tu pour prouver aux autres que tu as raison dans ton choix ?

L'enquêtée : « ma tante m'apprend à faire la cuisine et je me débrouille très bien, d'ailleurs tous ceux qui ont goûté à ma cuisine m'ont dit que je cuisinais très bien. C'est vrai que je n'aime pas trop rester avec les filles mais les garçons parce que ça ne colle pas très bien, mais ça ne m'empêche pas d'être sexy quand je sors ou dans ma blouse lors des ateliers ou quand je suis en stage et les gens m'apprécient »

Entretien avec le cas 2 : Nadège

Le chercheur : bonjour mademoiselle

L'enquêtée : je vous remercie bonjour

Le chercheur : merci de m'avoir donné l'opportunité d'avoir cet entretien avec toi dans le cadre de mes recherches. Ceci dit, j'aimerais savoir, on dit habituellement que la série d'étude mécanique automobile est une série d'étude réservée aux garçons mais toi tu as décidé de t'y engager, comment cela s'est produit ? Raconte-moi.

« quand je n'étais qu'encore à la maternelle, mon père ne cessait de m'appeler son docteur et me répétait sans cesse que j'étais celle qui allait prendre son de lui et de tous mes frères et sœurs, lui-même étant médecin. Cela a continué jusqu'au cycle du primaire. Cela ne me plaisait pas du tout parce que ce n'était pas ce que j'avais envie de faire car au fond de moi je voulais faire quelque chose d'exceptionnelle, quelque chose que les filles ne font pas toujours, être différente c'est ce que je voulais. un jour, en classe de cours moyen un , je regardais une émission qui passait sur une chaîne du câble et ou on montrait une femme ingénieur en aéronautique , tout de suite , j'ai su que c'est ce que je voulais faire ; alors quand le moment de choisir le concours est arrivé , j'ai fait le choix de faire plutôt le concours du CETIC et j'ai réussi même comme par la suite mon père ne l'a pas accepté »

L'enquêteur : comment est ce que cela se passait à la maison et comment réagissais tu ?

L'enquêtée : « à la maison, on passait le temps à ma dire que je suis la honte de la famille ; que j'ai pris une série de garçons ; je vais finir vieille femme sans me marier parce qu'aucun homme ne sera intéressé par moi... mais moi je pense que la mécanique n'est pas seulement réservée aux garçons, pourquoi ailleurs alors les femmes le font ? je pense que tout le monde peut le faire et moi je vais prouver que les femmes peuvent aussi le faire comme les hommes. je ne suis pas d'accord avec le fait qu'on dise que les femmes ne peuvent pas faire cette filière, si c'était le cas, je n'aurais pas eu mon CAP . Depuis le début j'ai pensé que je pouvais le faire et me voici aujourd'hui. à la maison et même à l'école, j'avais des problèmes parce qu'on me persécutait. Je n'étais pas acceptée dans ma classe ; mes camarades me demandaient si je ne m'étais pas perdue et à la maison je ne pouvais même pas faire une erreur du cout on disait que c'était à cause de la mécanique. j'ai alors commencé à être très proche de la maman pour mieux apprendre à faire la cuisine et devenir une bonne femme ; je lavais et repassais les habits de mon papa et lui servait également ses repas, je vous assure j'ai été transformée. A l'école, je travaillais plus que les autres et pendant les ateliers, je m'impliquais pour montrer aux garçons que j'avais ma place dans cette classe. Mon papa a vraiment commencé à me prendre au sérieux parce que j'avais de bonnes notes à l'école et aussi en troisième année j'étais capable de résoudre certaines pannes de sa voiture.

L'enquêteur : que penses-tu de la considération à cette série d'étude par rapport à vous les filles ?

L'enquêtée : je pense que les gens se trompent vraiment ; tout le monde peut faire la mécanique automobile, ce n'est pas seulement pour les garçons, je ne vois pas ce qu'ils peuvent faire que nous on ne peut pas. C'est aussi comme ça que les gens de ma famille pensaient mais « quand les gens ont appris que j'avais réussi une fois à mon examen, ils étaient très surpris ; d'autres ne croyaient pas et venaient souvent à la maison pour se renseigner auprès de mes parents ou de mes frères. les gens ont commencé à me respecter au quartier surtout ceux qui fréquentaient avec dans le même établissement que moi. Mon père a commencé à se vanter partout qu'il avait une fille ingénieur et me promettait après mon baccalauréat de m'envoyer continuer mes études dans une bonne école hors du pays ».

L'enquêteur : quelles sont les difficultés que tu as rencontrées ?

L'enquêtée : c'est vrai que j'ai beaucoup souffert au début avec mes parents surtout avec mon papa, mais à l'école aussi ce n'était pas facile avec les camarades garçons qui me mettaient mal à l'aise avec les intrigues et même avec certains enseignants aussi ce n'était pas facile

Entretien avec le cas 3 : Véronique Le chercheur : bonjour mademoiselle

L'enquêtée : bonjour monsieur

Le chercheur : merci de m'avoir donné l'opportunité d'avoir cet entretien avec toi dans le cadre de mes recherches. Ceci dit, j'aimerais savoir, on dit habituellement que la série d'étude mécanique automobile est une série d'étude réservée aux garçons mais toi tu as décidé de t'y engager, comment cela s'est produit ? Raconte-moi.

L'enquêtée : quand j'étais petite, mon père était technicien, il dépannait souvent les radios ou les téléviseurs au quartier. J'aimais rester à côté de mon père quand il travaillait et souvent je cherchais moi aussi à faire comme lui. C'est comme ça que j'ai grandi avec cette envie de faire ce que mon père faisait, mais après avoir fait le tronc commun en première année, j'ai beaucoup aimé la mécanique automobile et j'ai alors choisi de faire cette filière avec le soutien de mon père.

L'enquêteur : que penses tu de la série d'étude mécanique automobile, penses tu qu'elle soit réservée uniquement aux hommes ?

L'enquêtée : je ne pense pas qu'il ya une filière uniquement pour les garçons mais que tout le monde même les filles peuvent aussi la faire. C'est une filière comme une autre non ?

L'enquêteur : Qu'est ce qui t'a motivée à choisir cette série d'étude ?

L'enquêtée : je ne me sentais pas à l'aise avec les matières du général, je préfère les choses qui sont pratiques ; je voulais d'abord faire l'électricité, mais pendant l'année du tronc commun, j'ai beaucoup aimé la mécanique automobile et j'ai donc décidé de faire ça . moi je ne me voyais pas en train de faire les filières comme IH, là où il y a trop les filles. non, je n'aime pas faire les choses que tout le monde fait ; j'aime faire mes choses ; être différente ; c'est bien comme ici il n'y a pas trop de filles, elles sont trop compliquées, je préfère rester avec les garçons. je pense que les garçons comme les filles peuvent faire la mécanique. Même si les gens pensent que nous sommes incapables et que ce n'est pas un métier pour nous, nous devons leur prouver que nous sommes capables. Beaucoup de filles ne travaillent pas alors qu'elles ont fréquenté, pourtant avec la mécanique elles peuvent très bien se débrouiller et gagner leur vie .

L'enquêteur : penses tu que tu puisses une bonne carrière professionnelle ?

L'enquêtée : bien sûr, je pense que je peux avoir une bonne carrière professionnelle. Si je continue mes études et que j'obtiens mon baccalauréat, je peux faire les mêmes dépannages que les garçons et même si possible ouvrir mon garage de dépannage.

L'enquêteur : quelles sont les difficultés que tu as rencontrées et comment les as-tu contournées ?

L'enquêtée : c'est vrai que la série ci n'est pas facile, mais moi j'aime ça et je crois que je peux bien la faire. D'abord , c'est moi-même qui a choisi, je suis seulement obligé de beaucoup étudier pour réussir sinon , on va me demander qui m'a envoyé la bas. je fais mes efforts pour être très amie avec les garçons pour qu'ils ne me dérangent pas trop et ça marche ; même s'il y a quelques filles en classe qui marchent entre elles, moi je préfère rester avec les garçons.

Entretien avec le cas 4 : Ingrid

Le chercheur : bonjour mademoiselle

L'enquêtée : bonjour

Le chercheur : merci de m'avoir donné l'opportunité d'avoir cet entretien avec toi dans le cadre de mes recherches. Ceci dit, j'aimerais savoir, on dit habituellement que la série d'étude mécanique automobile est une série d'étude réservée aux garçons mais toi tu as décidé de t'y engager, comment cela s'est produit ? Raconte-moi.

L'enquêtée : la personne que moi j'aime le plus dans ce monde c'est mon papa, il aime beaucoup son métier et il s'occupe bien de mes frères et moi, il nous écoute toujours et nous encourage dans tout ce qu'on a envie de faire. Comme mon père fait dans la mécanique, moi aussi j'ai décidé que mon père je voulais aussi être mécanicienne.

L'enquêteur : qu'est ce qui t'a motivé à faire un tel choix ?

L'enquêtée : moi je n'aime pas rester avec les filles mais plutôt avec les garçons ; je préfère les travaux des garçons que ceux des filles ; souvent quand ma mère fait tout pour que je reste avec elle à la cuisine mais moi j'aime plutôt rester avec mon père pour le voir arranger les voitures . j'aime la mécanique et j'ai envie de faire quelque chose de différent de ce que les filles ont l'habitude de faire ; avoir mon propre garage comme mon père et être reconnue dans le monde de la mécanique et prouver que même les filles peuvent faire ce métier

L'enquêteur : quelles sont les difficultés que tu rencontres et comment fais tu pour les contourner ?

L'enquêtée : les garçons passent leur temps à se moquer de moi, ils me disent que je ne vais jamais réussir à avoir mon examen , travailler ou encore à trouver le mariage, mais moi je ne gère pas ça , je sais que je vais m'en sortir , je serai comme mon père et je travaille très dure pour leur prouver que la mécanique n'est pas seulement faite pour les garçons mais que les filles aussi peuvent le faire. Le moment venu, je sais que j'aurai mon mari et il va m'aimer tel que je suis .

L'enquêteur : penses tu que les filles qui font cette série d'études soient des garçons manqués comme le pensent les autres ?

L'enquêtée : ce que les gens pensent n'engage que eux, quand vous me voyez, est ce que je ressemble à un garçon manqué ? Au contraire parfois ceux qui nous rencontrent sont surpris de savoir que je fais la mécanique, je suis même plus sexy que les filles qui ne font pas cette filière je ne sais pas si je peux faire une autre série à part la mécanique. je pense que les femmes doivent aujourd'hui prouver qu'elles ont leur place même dans le milieu des hommes et qu'elles peuvent beaucoup apporter à leur pays, elles sont capables

Entretien avec le cas 5 : Merveille

Le chercheur : bonjour mademoiselle

L'enquêtée : bonjour monsieur

Le chercheur : merci de m'avoir donné l'opportunité d'avoir cet entretien avec toi dans le cadre de mes recherches. Ceci dit, j'aimerais savoir, on dit habituellement que la série d'étude mécanique automobile est une série d'étude réservée aux garçons mais toi tu as décidé de t'y engager, comment cela s'est produit ? Raconte-moi.

L'enquêtée : quand j'étais à l'école primaire, j'avais vu un jour pendant mes vacances chez mon oncle une femme qui travaillait dans un garage ; je me suis arrêté et me suis mis à l'observer pendant un bon moment et je suis parti. Puis par la suite, chaque fois, je venais de temps en temps la regarder et un beau jour , je me suis dit , moi aussi je vais faire ce métier .

L'enquêteur : pourquoi ce choix ?

L'enquêtée : j'aime bien être différente .je n'aime pas les filles, elles aiment trop pleurer ; elles aiment faire les choses qui sont faciles ; elles passent leur temps à faire le commérage et n'aiment pas le travail. D'ailleurs, moi j'aime pas trop faire les choses que tout le monde fait quand je vois ça , ça m'énerve. Moi j'aime être unique et faire ce que les autres ne font pas toujours ».

L'enquêteur : penses-tu avoir les moyens pour faire cette série ?

L'enquêtée : je crois qu'il n'y a pas une filière qui est la propriété des garçons, tout le monde peut s'inscrire dans une filière et réussir si il est motivé, moi je crois que j'ai suffisamment de qualités pour faire la mécanique automobile , d'ailleurs je n'ai jamais repris de classe depuis que je suis entrée en première année alors que certains garçons ont repris qu'avec le travail.

L'enquêteur : quelles sont les stratégies que tu déploies pour t'en sortir ?

tous les jours avant de rentrer à la maison , je reste d'abord quelques heures encore à l'école pour étudier et après quand je rentre à la maison après avoir mangé et fait quelques petits

travaux , je prends encore quelques minutes pour étudier puis je mets le réveil pour me lever très tôt et étudier , je n'ai pas le choix, si je ne fais ça , je serai derrière .

